



Mémoire
Présenté par
CHANVOEDOU, Yeyinou
Cyprienne

UNIVERSITE DE B FACUL TE DES
LETTRES, ARTS ET SCIENCES
HUMAINES ENIN

Etude des Toponymes du Gungbe

ANNEE ACADEMIQUE

Janvier 1995



1 7 NOV. 1995

05.06.01

CHA

8714

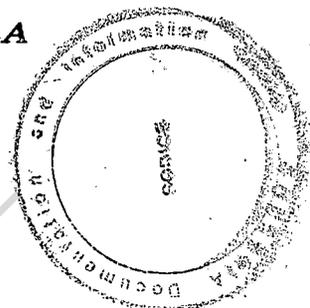
REPUBLIQUE DU BENIN

MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE

UNIVERSITE NATIONALE DU BENIN

FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DES SCIENCES DU LANGAGE ET DE LA
COMMUNICATION (D.S.L.C.)



Mémoire de Maîtrise

Thème:

ETUDE DES TOPONYMES DU
GUNGBE

Présenté par:

CHANVOEDOU Yèinou Cyprienne

Sous la direction de:

HOUNKPATIN B. Basile

Janvier 1995

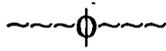
TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	5
0. 1. Méthodologie.....	7
0. 1. 1. Transcription et signes utilisés.....	10
0. 2. Aperçu historique du peuple de civilisation gùn.....	11
0. 3. Le gūn-gbè.....	13
0. 3. 1. Rappel phonologique du gūn-gbè.....	15
0. 3. 1. 1. Système consonantique du gūn-gbè.....	15
0. 3. 1. 2. Système vocalique du gūn-gbè.....	16
0. 3. 1. 3. Les tons du gūn-gbè.....	17
Chapitre I	
LES TOPONYMES DU GŪN-GBÈ	19
1. 1. La toponymie.....	19
1. 1. 1. Définition et objet d'étude.....	19
1. 1. 2. Toponymie et linguistique.....	20
1. 1. 3. La toponymie et les autres sciences	22
1. 2. Les toponymes du gūn-gbè.....	24
1. 2. 1. La présentation des quartiers de Porto-Novo	25
1. 2. 2. Les grands quartiers de Porto-Novo	27
Chapitre II	
ETUDE MORPHO-SYNTAXIQUE DES TOPONYMES DU GŪNGBÈ.....	32
2. 1. Les toponymes à constituant verbal	33
2. 1. 1. Les toponymes à deux constituants syntaxiques.....	33
2. 1. 2. Les toponymes à trois constituants syntaxiques.....	34
2. 2. Les toponymes à constituant morphématique locatif.....	36
Chapitre III	
ETUDE SEMANTIQUE DES TOPONYMES DU GŪNGBÈ	47
3. 1. Sens et classification des toponymes.....	47
3. 1. 1. Les toponymes liés aux divinités.....	49
3. 1. 2. Les anthroponymes	53
3. 1. 3. Les toponymes liés aux éléments de la nature	56
3. 1. 4. Les toponymes liés au relief (les oronymes)	61
3. 1. 5. Les toponymes en rapport avec les noms d'animaux	62
3. 1. 6. Les toponymes à caractère éthique	63

3. 1. 7. Les toponymes à caractère historique	64
3. 1.8. Les toponymes récurrents.....	72
Conclusion	74
BIBLIOGRAPHIE GENERALE.....	76

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Dédicace



Je dédie ce modeste travail :

- *à la mémoire de mon père, feu CHANVOEDOU Z. Louis*
- *à ma mère chérie DOVOESSI Ahogbè dite "Yaoyou"*
- *à tous mes frères et soeurs CHANVOEDOU.*

Remerciement

LA PIERRE
N'A POINT D'ESPOIR
D'ETRE AUTRE CHOSE
QUE PIERRE
MAIS
DE COLLABORER,
ELLE S'ASSEMBLE
ET DEVIENT TEMPLE.

ANTOINE DE SAINT EXUPERY

Ce travail ne pourrait voir le jour sans le concours, combien appréciable, de plusieurs personnes. Qu'elles veuillent bien recevoir tous nos profonds et sincères sentiments de gratitude.

Nos sincères remerciements vont à :

- Tous les enseignants du Département des Sciences du Langage et de la Communication (D. S. L. C.)
- Mr HOUKPATIN Basile qui, malgré ses multiples occupations, a bien voulu superviser ce mémoire. Nous le prions d'accepter nos hommages à travers ce modeste travail.
- Mr GBEGNONVI Roger sans qui, avouons-le, ce travail n'aurait pas été entrepris. Nous lui témoignons notre sincère gratitude.
- Mr IROKO A Félix auprès de qui nous avons trouvé une constante sollicitude. Grâce à lui ce travail a été concluant. Nous espérons qu'il trouvera dans la réalisation de ce travail les fruits de ses peines.
- Mr BADA Médard, Mr da CRUZ Maxime et Mr TOSSA Zéphirin en reconnaissance de leur disponibilité et de leurs conseils.
- Mr IGUE M. Akanni, Directeur du CENALA et son personnel notamment Mr DINDI Joseph, Mme CHODATON pour le soutien qu'ils n'ont cessé de nous apporter lors de nos recherches. Qu'ils veuillent trouver ici les marques de notre gratitude.
- Mr TCHITCHI Y. Toussaint en témoignage de sa sollicitude.

- Tous nos informateurs, particulièrement Mr ADEN Emmanuel (notre frater), Mr SAVI André et Mr KIKI Emmanuel. Qu'ils trouvent ici l'expression de notre profonde gratitude.

- Mr HOUESSO Vincent pour avoir contribué au traitement sur support informatique de ce travail .

- Tous nos camarades de promotion, pour l'ambiance fraternelle qui a prévalu tout au long de notre formation.

- Aux cousins et cousines : Draman Moutawakilou, WANOU Samuel, MAHMAHuguette, LOKOSSOU Anne-Marie en témoignage de leur assistance.

- DODJINOU Mesmin en reconnaissance de son assistance.

- Papa GOMEZ, Mr MAFFON Benoît, Mgr ASSOGBA Jérôme, Mr GBODOGBE Paulin, et Mr DIMADO Dieu-donné pour leur assistance et leur bienveillance.

- Mr CHANVOEDOU G. Robert pour ce qu'il a toujours fait pour nous. A travers ce modeste travail nous lui témoignons notre sincère gratitude.

- Mes frères et soeurs Corneille, Paulin, Ayinla, Hugues, Octavie, Léa, Léontine épouse GOZO, Chantale et son mari en reconnaissance de leur assistance.

- Mr et Mme ATINDEHOU Christian en témoignage de leur assistance.

Enfin, notre profonde gratitude va à toutes les personnes dont les noms n'ont pas été cités ici, mais qui nous ont aidée ou épaulée de bon coeur tout au long de notre cursus et dans le cadre de ce travail.

INTRODUCTION

De nombreuses études sont consacrées aux Gùn. En dépit de ceci, quelques aspects de cette civilisation sont demeurés mal connus. Les toponymes très peu exploités à ce jour, représentent encore une source de renseignements historiques de nature à combler ce vide.

En choisissant d'étudier "*les toponymes du gūngbè*" dans le cadre des travaux de recherche pour l'obtention de notre maîtrise, nous espérons apporter notre contribution à l'approfondissement des données de connaissance de ces aspects de la civilisation gùn.

Avant tout une réalité linguistique, le toponyme est aussi une réalité à visage multiforme. C'est par rapport à une série d'événements que naît un toponyme dont il devient le support. Tout toponyme est donc un monument. Outre la fonction communicative qu'il assume, le toponyme véhicule aussi d'autres valeurs¹ qui permettent d'atteindre la psychologie du peuple qui l'a façonné. Le toponyme est alors une forme de langue et fait partie des éléments qui font d'une langue un dépôt.

Aussi l'étude des toponymes apparaît-elle comme un révélateur de nombreux aspects d'une civilisation; elle nous introduit dans un domaine pluridisciplinaire et interdisciplinaire.

D'où viennent les Gūnnù ?

Qui a donné tel nom à tel endroit, quand, où, comment et pourquoi ce nom a été donné ?

1. Valeurs éthique, historique, spirituelle, etc.

Telles sont les énigmes que le passé du peuple de civilisation gùn pose aux historiens et que la linguistique peut aider à résoudre grâce à une analyse attentive des toponymes.

Que sommes-nous en droit d'attendre à présent d'une étude des toponymes dans une aire à tradition orale comme la nôtre ?

L'originalité du thème choisi réside dans le fait que nous entendons montrer la contribution de la linguistique à l'histoire ou leur complémentarité dans le traitement des sources orales.

Le toponyme utilise souvent des éléments linguistiques dont la fonction particulière est de qualifier des lieux. Et déjà à travers les composantes linguistiques, les noms de lieu contiennent une signification qui résume toute l'histoire des relations des hommes qui ont habité le milieu dénommé. Mais le toponyme doit-il se limiter seulement au sens ?

L'analyse des valeurs sémantiques des toponymes ne peut être parfaite sans celle des structures.

Ainsi, outre les généralités, les résultats de nos recherches consignés dans les pages qui suivent se structurent autour de trois axes:

Le premier chapitre est essentiellement consacré à l'étude de divers faits sociaux que rappellent les toponymes du gūngbè. Mais avant, nous définirons la toponymie, son objet d'étude et ses relations avec les autres sciences.

Le second chapitre traitera de la morpho-syntaxe des toponymes du gūngbè.

Dans le dernier chapitre, nous essayerons de dépasser le cadre de la traduction littéraire des toponymes pour enfin nous imprégner de la vraie histoire que sous-tend chacun d'eux.

0.1. Méthodologie

Toute étude scientifique commence par l'observation des faits, ce qui permet par la suite de procéder à l'analyse et de faire des généralisations.

L'observation constituant l'étape empirique de toute recherche, la méthode utilisée dépend alors de la théorie que l'on cherche à vérifier. Nous avons utilisé la méthode d'enquête par questionnaire et la socio-analyse.

L'élaboration du questionnaire a été précédée d'une pré-enquête. Elle nous a permis de connaître le milieu sociologique dans lequel nous voulons opérer.

Par ailleurs, nous avons procédé aux recueils de quelques informations à Cotonou. Nous avons bénéficié des connaissances et de la documentation de Mr SAVI André, locuteur natif du "gūngbè". Il connaît bien le milieu gūn. Ensuite, il nous a fait bénéficier d'une visite commentée de bon nombre de quartiers de Porto-Novo. Il nous a enfin confiée à d'autres personnes reconnues comme détentrices de l'histoire du royaume gūn..

Six autres fiches traduisaient notre projet de mémoire.

- fiche N° 1 : la problématique
- fiche N° 2 : les orientations bibliographiques
- fiche N° 3 : le programme de recherche.
- fiche N° 4 : le titre provisoire
- fiche N° 5 : le plan de présentation provisoire
- fiche N° 6 : le calendrier des étapes.

Sur le terrain d'enquête, nous avons travaillé avec plusieurs informateurs. L'intérêt que l'un d'eux manifeste pour les recherches sur le peuple gūn nous a

amenée à le choisir comme notre informateur de référence. Sa résidence nous a servi de base. Locuteur natif du gūngbè et résidant à Porto-Novo, Mr Aden Emmanuel s'intéresse à l'histoire de son pays et de sa ville natale notamment.

Ancien animateur à la radio rurale, il demeure un membre actif dans le groupe chargé de traduire la Bible en "gūngbè". Les talents de notre informateur de référence nous ont aidée tant dans la collecte que dans l'exploitation des données.

Voici quelques éléments d'identité de notre informateur de référence.

Nom	:	ADEN
Prénoms	:	Monmagnon Emmanuel
Ethnie	:	GUN
Lieu de résidence:		Koutongbé
Langue parlée:		Gun
Age et sexe :		55 ans - Masculin
Situation Sociale:		Dessinateur cartographe
Religion	:	Protestant Méthodiste.

La seconde partie de l'exploitation a été faite à Cotonou. Nous avons procédé à une exploitation croisée des informations recueillies et de celles tirées de la littérature écrite.

La tâche n'a pas été facile. Même si la documentation disponible nous a permis de connaître le contexte d'ensemble de la civilisation gūn, nous avons tiré la substance de nos informations de la tradition orale qui a aussi ses limites.

La peur de livrer le secret de ses aïeux et le manque de curiosité de certains de nos informateurs sont les obstacles capitaux auxquels nous sommes trouvée confrontée. Aussi, devons-nous mentionner que les locuteurs du gūn-gbè savent peu de l'histoire de leur royaume et de leur milieu. Ces facteurs ajoutés aux maigres moyens financiers et matériels dont nous disposons dans le temps expliquent la légère modification du plan et les insuffisances qu'on peut noter dans le travail.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

0. 1. 1. Transcription et signes utilisés

La terminologie adoptée est celle que préconise le professeur Maurice HOUIS.

Pour nos transcriptions, nous avons adopté le système proposé par la Commission Nationale de Linguistique (C. N. L.) dans l'alphabet des langues nationales.

Les signes suivants correspondent à leurs indications

- [] indique une transcription phonétique
 // " " " phonologique
 / sépare les éléments primaires de l'énoncé les uns par rapport aux autres, c'est aussi une limite de fonction.
 = égal à ou équivalent à
 → donne ou entraîne, vient de.
 (́) le ton haut
 (̀) le ton bas
 (̄) le ton moyen
 (̂) le ton modulé bas-haut

Les abréviations suivantes correspondent à :

N: nominal

$\frac{N}{S}$: nominal en fonction de sujet

$\frac{N}{(X)}$: nominal en fonction d'expansion

$\frac{N}{E}$: nominal en fonction de complété

$\frac{N}{A}$: nominal en fonction de complétant

$\frac{N}{qE}$: nominal en fonction de qualifié

$\frac{N}{qA}$: nominal en fonction de qualifiant

LV : lexème verbal

$\frac{LV}{P}$: lexème verbal assumant la fonction prédicative

morph : morphème (tous les morphèmes de notre travail sont des morphèmes locatifs)

0. 2. Aperçu historique du peuple de civilisation gùn

L'installation des Gùn dans le Département de l'Ouémé et plus précisément à Porto-Novo remonte aux déplacements et aux migrations des populations de l'ère pré-coloniale en Afrique.

S'il est peu aisé, de dire avec précision comment ce peuple est devenu propriétaire de l'espace territorial de Porto-Novo, toutes les sources concordent quant à l'existence dans la région d'un groupe hōlí (sous-groupe yoruba) avant son arrivée:

Répartis à l'Est (òkòrò) et à l'Ouest (ìjácêílé) du futur xōgbónū, les hōlí avaient à leur tête le roi àhwānwá². Ce dernier résidait à òkòrò qui devient plus tard àklòn.

Té-àgbānlín a obtenu par ruse une concession du roi àhwānwá. Il envoya, selon diverses sources un messager au roi d'àklòn pour négocier la concession

2. Nous avons lu dans plusieurs ouvrages que ce roi s'appelait ahwanwa (ahouanwa); c'est seulement au musée historique de la collectivité royale des trois chasseurs à àklòn que nous avons eu "atāwē àhwānwá.

d'un terrain qu'une peau d'antilope suffirait à encercler. Surpris et amusé, le roi accéda à la requête. Lorsque Tè-àgbānlín vint pour délimiter le terrain, il se mit à décomposer la peau en une fine lanière qui lui permit de ceinturer une vaste étendue. Le roi bien qu'irrité par ce subterfuge concéda le terrain.

Tè-àgbānlín put ainsi construire une demeure spacieuse qui devrait abriter sa personne, sa suite et les mânes de ses ancêtres. Il appela cette maison "xōgbónū" qui signifie à l'entrée de la grande maison . Ce nom devint celui de toute la ville dont àklòn ne fut bientôt plus qu'un quartier en raison de l'esprit expansionniste du peuple gùn.

Devenu roi, Tè-àgbānlín organisa son royaume à l'instar de celui d'Allada. Il installa tous ceux qui allèrent à sa suite et donna asile aux ethnies qui le sollicitèrent. Le dynamisme de Tè-àgbānlín lui a permis de bien diriger son peuple.

Ce peuple vivait d'agriculture, de pêche, d'élevage et de commerce. Les divinités étaient vénérées dans le royaume. Ce peuple était constitué de:

- la noblesse royale, administrative et ses descendants
- les étrangers en quête d'asile et leurs descendants
- les esclaves et leurs descendants
- les hommes libres.

Cet ensemble constituait le peuple de civilisation gùn ou les "gūnnù" qui avait comme langue de communication le "gūn-gbè".

0.3. Le gūn-gbè

Le gūn-gbè est le parler qu'utilisent les "gūnnù" pour communiquer. Ceux-ci sont localisés dans le Département de l'Ouémé dont le chef lieu est xōgbōnū ou àjàcē devenu plus tard Porto-Novo sous la domination française.

Le gūn-gbè connu aussi sous la dénomination d'ālādāgbè est parlé:

"sur tout le territoire des Districts urbains de xōgbōnū (Porto-Novo) et dans quelques communes relevant de la sous-préfecture d'àvlānkú,

- * dans la sous-préfecture des àgègè (sauf dans la commune rurale d'àvāgbójí)
- * dans la commune rurale de jèrègbé (sous-préfecture de sēmè-kpójí)
- * dans les villages de gbèjí, de gānmí, de blèwān de gòmè-sótà (commune rurale de kátágón)
- * dans la sous-préfecture de mīsèlètè"

[ILA/ACCT/CNL-Bénin 1983. p. 125]

Malgré cette localisation précise, il n'existe pas de région où l'on ne puisse rencontrer les locuteurs de cette langue sur l'ensemble du territoire béninois en général et du Département de l'Ouémé en particulier.

C'est ce qu'exprime M.L. HAZOUME (1979)³ dans son étude relative à la description de cette langue: "le gūn-gbè n'est pas, comme on pourrait être tenté de le croire, la langue dominante de la région, mais constitue cependant pour les locuteurs du "édé nago", du "xwlāgbè" du "tōfīngbè", du "sétōgbè", du "fōngbè" la seconde langue utilisée la plupart du temps à des fins commerciales. Comme première langue, elle reste dominante à Porto-Novo, la capitale du Département"

3. Hazoumè (M. Laurent). - *Etude descriptive du Gūngbè*. p:2.

Selon T. Y. Tchitchi (1987. p. 48)

"Le gūn-gbè est donc une langue d'intercommunication et, au-delà de ses fonctions habituelles, ce parler sert actuellement de support à la religion synchrétique dite "gbīgbōwīwé" ...; cette religion pourrait ajouter un élément important au caractère véhiculaire du gūn-gbè. Un autre facteur non moins important de l'expansion de ce parler est son utilisation par les média au Bénin et au Nigéria..." 4

Nous ne saurions nous taire sur l'ambiguïté du terme gūn-gbè qui est utilisé de façon interchangeable avec àlādāgbè. Plus loin par contre, les wémènù le confondent aisément avec le wēmègbè. Or, bien que le "gūn-gbè" et le "wēmègbè" soient deux langues de la même famille, elles se différencient au plan lexicologique et tonal.

S'agissant des rapports entre le gūn-gbè et le àlādāgbè, nous pouvons faire les remarques suivantes 5

"De l'avis de certains informateurs dans les Districts de mīsèlètè et d'avlānkú, le àlādāgbè et le gūn-gbè sont très proches, sans se confondre parce que, ce serait les àxōví (les princes) qui parleraient le àlādāgbè, alors que les autres... parleraient le gūn-gbè."

Le àlādāgbè de ce fait semble être une langue de la cour, qui ne serait parlée que par les princes et dans la famille royale.

Toutefois, une différence lexicographique et structurale n'est pas à exclure.

4. Tchitchi (T.Y.) 1978 *Typologie de l'énoncé nominal dans quatre parlers GBE* p. 48.

5. C.N.L. *Éléments du mini Atlas linguistique de la province de l'Ouémé. Bénin.* p. 8

Toutes ces informations ne nous autorisent pas à employer indifféremment les deux termes et pour le moment nous devons nous contenter du terme "gūngbè".

Le gūngbè en tant que moyen de communication est aussi le miroir de la culture et de l'histoire du peuple Gūn. Nous ne saurions aborder notre travail sans faire le rappel phonologique de son étude descriptive.

0.3.1. Rappel phonologique du gūn-gbè

L'étude descriptive du gūn-gbè réalisée par M.L. Hazoumè (1976) a permis à l'auteur de dresser le système phonologique dont nous voulons faire le rappel.

0.3.1.1. Système consonantique du gūn-gbè

Le gūn-gbè compte vingt trois phonèmes consonantiques. Après les avoir définis et classés, M. L. Hazoumè en a dégagé le tableau ci-après :

	bilabia- les	labio- dentales	apicales	alvéo- laires	sifflants	palatales	vélaires	labio- vélaires	fricative -vélaires
sourdes	p	f	t		s	c	k	kp	x
sonores	b	v	d	ɖ	z	j	g	gb	h
nasales	m		n			ny			
conti- nues	w	l				y			

Tableau consonantique du gūn-gbè

Le gūn-gbè connaît aussi les phénomènes de palatalisation et de labialisation qui sont des faits contrastifs affectant un nombre restreint de consonnes de la langue.

La labialisation affecte les six consonnes suivantes:

/ b, k, g, x, h, l /

Exemples:

àbwé: *silence*
 àkwé: *argent*
 ògwé: *avarice*
 àxwá: *cri*
 àhwàn: *guerre*
 àlwè: *tristesse*

Quant à la palatalisation, elle affecte les huit consonnes suivantes:

/ b, m, f, d, l, c, s, x /

Exemples:

àsyóví: *hache*
 òxyá: *signe*
 àlyá: *échelle*
 byó: *rentrer*
 myɔn: *feu ... etc.*

0.3.1.2. Système vocalique du gūn-gbè

Le gūn-gbè connaît des voyelles orales et nasales qui se présentent comme suit:

i	u	in	un
e	o		
ɛ	ɔ	ɛn	ɔn
a		an	
<u>voyelles orales</u>		<u>voyelles nasales</u>	

On note en gūn-gbè les phénomènes suivants:

- la nasalisation
- la neutralisation
- l'harmonie vocalique
- les séquences de voyelles
- l'amuissement.

0.3.1.3. Les tons du gūn-gbè

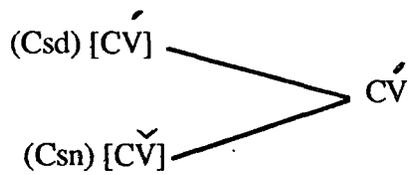
Le gūn-gbè est une langue à tons, car cette langue fait usage de hauteur mélodique à des fins distinctives. Elle connaît trois registres tonals qui sont :

- le ton haut (ˊ). Exemple: àhún : *brouillard*
- le ton bas (ˋ). Exemple: òhùn : *sang*
- le ton moyen (ˉ). Exemple: òhūn : *tam-tam*

Deux registres caractérisent le ton modulé:

- le ton modulé montant bas-haut (ˊˋ)
- le ton modulé descendant haut-bas (ˋˊ)

M. L. Hazoumè a identifié trois tonèmes (tons ponctuels) en gūn-gbè et considère le ton modulé bas-haut comme une variante contextuelle du ton haut; les deux tons apparaissent dans des contextes mutuellement exclusifs comme suit:



Quant au ton descendant haut-bas, il est le fait de la coalescence de deux voyelles. Cette combinaison est souvent attestée au niveau d'une voyelle finale d'un lexème verbal et du pronom *e*. Elle n'intervient donc pas à l'intérieur d'une unité basique. Ces tons ne sont donc pas pertinents dans la langue.

Après le rappel de quelques éléments de l'étude descriptive du gūn-gbè, intéressons-nous à présent aux toponymes de cette langue qui constituent l'objet de notre étude.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Chapitre I : LES TOPONYMES DU GŪN-GBÈ

Tout lieu a un nom. Ce nom se réfère naturellement à une langue. Or la langue, dira J. G. Herder ⁶ "est non seulement un moyen de communication mais un dépôt et une forme de pensée". Celle-ci assume cette tâche à travers ses différents éléments lexicaux dont le toponyme.

L'objectif de notre étude étant d'apporter la lumière sur les toponymes du gūn-gbè, nous allons ici présenter dans un contexte social, le toponyme du gūn-gbè. Mais avant, nous définirons ce qu'est la toponymie, son objectif d'étude et ses rapports avec les autres sciences.

1. 1. La toponymie

1. 1. 1. Définition et objet d'étude

Selon le dictionnaire Petit Larousse, la *toponymie* est :

"L'étude linguistique de l'origine des noms de lieux ou l'ensemble de noms de lieux (d'une région, d'une langue)".

Le dictionnaire de linguistique de Jean Dubois définit pour sa part la *toponymie* comme :

"la partie de la linguistique qui s'occupe de l'origine des noms de lieux, de leurs rapports avec la langue du pays, les langues d'autres pays ou des langues disparues".

6. AKOHA (B), In "Oralité et écriture, pourquoi et comment transcrire la tradition orale ? Séminaire National sur la formation des agents collecteurs des données en traditions orales. INFOSEC- COTONOU, le 23 Mars 1985, p. 3.

Ces deux définitions recèlent des insuffisances. Nous voyons qu'aucune d'elles ne présente l'objet d'étude de la toponymie dans sa globalité. Nous proposons alors cette définition :

"La toponymie est la partie de la linguistique qui étudie l'origine des noms de lieux, leur signification, leur transformation et leur rapport avec la langue du pays, les langues d'autres pays ou des langues disparues".

Ainsi formulée, cette définition nous renseigne sur tous les contours de l'objet d'étude de la toponymie. C'est d'ailleurs ce que souligne Charles Rostang (1974:5)⁷ lorsqu'il écrit :

"La toponymie se propose non seulement de rechercher la signification et l'origine des noms de lieu mais aussi d'étudier leur transformation".

Selon le même auteur :

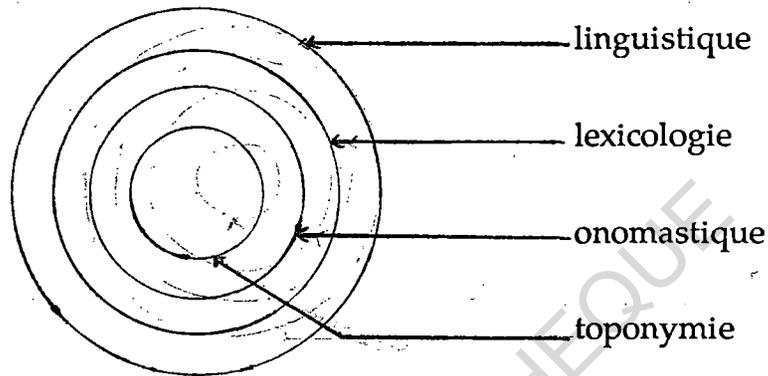
"Son but consiste à déterminer avec précision à quelle couche de population appartiennent les toponymes et par conséquent quel est l'apport respectif de chacun des peuples qui ont occupé ces lieux".

1. 1. 2. Toponymie et linguistique

Définie comme une partie de la linguistique, la toponymie est une des branches de l'onomastique. Etudiant l'origine des noms propres, l'onomastique est une branche de la lexicologie. Cette dernière étudie les mots du point de vue de leur forme, de leur composition et de leur origine. Enfin la lexicologie fait partie des principales branches de la science du langage : la linguistique.

7. Cité par Tchitchi dans "Toponymie et histoire nationale" In Langage et Devenir N°7, Cotonou, 1993, p.23.

La relation qui existe entre la toponymie et la linguistique peut être comparée au rapport existant entre la "partie et le tout" que nous schématisons comme suit:



Rapport entre la toponymie et la linguistique

En effet, l'onomastique apparut tout d'abord comme une discipline auxiliaire utile pour les géographes, historiens, ethnographes, littéraires... bien que les noms propres soient d'abord des mots et comme tels, leur étude appartient à la linguistique. Lorsque les linguistes commencèrent à étudier la problématique de l'onomastique et appliquèrent les méthodes d'analyse structurales et sémantiques, celle-ci devint une discipline particulière capable d'analyser son matériel onomastique avec les méthodes linguistiques ⁸.

Ainsi, sous-discipline de la linguistique et apparue sous l'instigation des autres sciences, l'onomastique se différencia d'elles par l'extraordinaire complémentarité de son objet d'étude qui s'étend de l'analyse des structures du nom aux facteurs sémantiques, historiques, sociaux, ethnologiques.

Tandis que les facteurs extra-linguistiques permettent d'étudier l'histoire de la genèse des éléments dénommés, le transfert des noms et même l'histoire de

8. ALINA M. CAMPS IGLESIAS . - Aproximacion al estudio de la toponimia cubana: p. 10

ceux qui ont dénommé ces lieux, l'utilisation des méthodes et données linguistiques dans l'étude du matériel onomastique sert à déterminer les types de noms, les types de structures syntaxiques des noms, les transformations phonétiques, phonologiques et sémantiques connues et à établir l'époque, la race ou la langue à laquelle ils appartiennent.

Ayant ses méthodes de travail et pour bien cerner son champ d'investigation, l'onomastique est divisée en différentes branches d'étude conditionnées par l'essence de l'objet dénommé. Entre autres nous avons :

- l'anthroponymie, qui étudie les noms de personnes
- la zoonimie, qui étudie les noms d'animaux
- la phitonimie, qui étudie les noms des plantes
- l'astronomie, qui étudie les noms des corps célestes
- la toponymie, qui étudie les noms de lieux.

L'onomastique couvre plus de branches que nous n'en avons citées ; la toponymie étant notre cible, nous voulons savoir comment elle étudie ses données ?

1. 1. 3. La toponymie et les autres sciences

La toponymie, en étudiant les noms de lieux, a pour principale tâche de déchiffrer les énigmes que le passé de tout peuple pose. Pour y répondre, il est nécessaire d'analyser les relations, mécanismes et facteurs qui sont intervenus dans le processus de dénomination. Il y a aussi la description des structures qui servent de véhicule d'expression pour les faits et les sentiments des communautés qui ont donné ces noms.

La définition de la toponymie, celle qui met en exergue tous les aspects de son objet d'étude suppose à notre avis une action multidisciplinaire. Car pour étudier l'origine d'un toponyme, il est nécessaire de connaître l'histoire, la langue parlée, les caractéristiques sociales et les facteurs qui pesèrent sur les individus au moment où ils dénommèrent le lieu.

Une série de facteurs, notamment linguistiques intervient dans l'étude des toponymes..

Pour pouvoir fournir et préciser toutes ces informations, la toponymie doit s'appuyer sur différentes sciences voisines⁹ susceptibles de lui prêter à divers titres, un concours indispensable. La toponymie requiert ainsi des connaissances très étendues ; autant de particularités qui font dire à F. Grenier¹⁰ que "la toponymie se situe aux confins des sciences du langage".

A la lumière de tout ce qui précède, il est nécessaire de mettre en relief l'étroite liaison qu'il y a entre l'essence linguistique des noms de lieux et les facteurs sociaux, historiques, etc... qui interviennent dans toute étude toponymique.

La convergence des facteurs intervenant dans toute dénomination toponymique a généré plusieurs tendances dans l'investigation toponymique. Ces tendances peuvent être divisées comme suit:

1. Celle qui s'occupe de l'analyse des phénomènes strictement linguistiques comme : la morphologie, la phonétique, la syntaxe, l'étymologie, les emprunts ainsi que la distribution des toponymes dans l'espace.

9. *archéologie, histoire, géographie, linguistique, sociologie*

10. F. Grenier in J. Poirier, 1965 : 7.

2. Celle qui privilégie les facteurs extra-linguistiques, (sociaux, historiques, géographiques etc...) dans l'analyse et explique les modes d'apparition des toponymes.

Laquelle des deux tendances devra suivre l'étude entreprise sur les toponymes du gūn-gbè ?

Le choix des tendances est à la limite des compétences du chercheur. Cependant, il est admis que tout toponyme a une structure et un sens dans une langue.:

- Que dire alors des toponymes du gūn-gbè ?
- Ont-ils une structure particulière ?
- Quels thèmes développe-t-on à travers ces toponymes ?

Autant de questions que tentera d'élucider l'étude entreprise sur les toponymes du gūn-gbè dans une perspective linguistique soutenue par des données historiques et sociologiques.

1. 2. Les toponymes du gūn-gbè

Dans le milieu gūn, le toponyme est parlant. Il constitue l'intermédiaire entre l'homme et son univers¹¹. Ainsi, l'étude de ces noms de lieux illustre à la fois cet aspect collectif et individuel. Le toponyme est l'expression sociologique de faits sociaux, de réactions sociales, de croyances religieuses, d'attitudes, et de comportements tant individuels que collectifs. Sa fonction dans le milieu gūn, n'est donc pas seulement de désigner mais d'exprimer. Le toponyme a toujours une référence et une signification.

11. *L'univers englobe l'environnement de l'homme et sa vision du monde.*

La référence précédant le nom de lieu, nous allons alors nous intéresser à la genèse des références dont nous voulons étudier les noms. La majorité de ces localités appartiennent à la capitale du royaume gùn : Porto-Novo.

1. 2. 1. La présentation des quartiers de Porto-Novo

La croissance spatiale de Porto-Novo s'est faite en trois phases, correspondant alors à l'existence de trois catégories de quartiers ¹².

La période pré-coloniale est marquée par la naissance de la cité-palais ou "du noyau" de la ville.

Ce noyau, qui comprend les tout premiers quartiers de Porto-Novo, est limité au Sud par la lagune, au Nord par la section de l'avenue (N° 5) comprise entre la place Kókóyē et la porte d'àtāké. Il est limité à l'Est par les quartiers gbēkòn et vēkpá et à l'Ouest par àjìnà et hwlēndà. Les limites se retrouvent grâce aux murailles et fossés qui servaient de fortifications.

- La période coloniale avec le choix de Porto-Novo comme capitale de la colonie a donné un essor tout particulier à la ville et la plupart des réalisations modernes de Porto-Novo datent de cette époque. Elle se matérialise par le quartier administratif et aussi par quelques infrastructures commerciales.

Situé à l'Ouest de la ville, le quartier administratif s'étend entre la ville ancienne à l'Est et les quartiers hwlēndà, àjìnà à l'Ouest. Au nord il est limité par l'ancien boulevard extérieur et au Sud par la lagune.

Le quartier abritait les divers services régionaux et généraux de toute la colonie qui faisaient de Porto-Novo une vraie ville dirigeante. Ainsi, cette ville

12. Codo (Lydia). - *Problèmes posés par l'aménagement des nouveaux quartiers périphériques au Nord de la ville de Porto-Novo. Mémoire de Maîtrise, U. N. B., 1986. PP. 46-47.*

administrative s'était développée autour de l'habitation du résident français devenue plus tard le palais du Gouverneur. Autour de ce palais furent installés des bâtiments du Trésor, des Finances, des Douanes et un certain nombre d'équipements sociaux comme l'hôpital, le Lycée Béhanzin, le stade Charles de Gaulle. Ce quartier ne joue plus ce même rôle administratif aujourd'hui.

Les infrastructures commerciales mises en place par les colons se répartissent en deux secteurs :

- Un secteur lagunaire portuaire ;
- et un second secteur organisé autour du marché traditionnel.

Après l'indépendance, Porto-Novo a connu une phase de stagnation due au transfert d'un bon nombre de services administratifs de la ville. Il connut un nouvel essor qui se fit en dehors du noyau originel et du quartier administratif. Deux ensembles de quartiers émanent de cette période.

- Le premier s'étend depuis les quartiers àjìnà au Sud-Ouest, et hwénmè, au Nord-Ouest jusqu'au quartier gbēzūnkpá au Nord-Est, et gbēkòn au Sud-Est.

- Le second ensemble est constitué de tous les quartiers situés au Nord du Boulevard extérieur et ceux situés après les quartiers gbēzūnkpá et gbēkòn. Cet ensemble est constitué d'anciens villages qui ont été absorbés par la ville grandissante.

Nous constatons donc que le développement de Porto-Novo s'étend seulement sur la rive gauche de la lagune. Il se trouve bloqué à l'Est et à l'Ouest par les marais de gbēzùn et de zūnví. La croissance de Porto-Novo vers la zone septentrionale se concrétise par les déplacements successifs du site du boulevard extérieur. La ville s'est développée en demi-cercle autour du Palais-royal de hōnmè.

Cette extension et ce développement de la ville de Porto-Novo s'expliquent par les facteurs suivants :

- l'éclatement des cellules familiales ;
- l'expropriation de grandes étendues de terre et la démolition de plusieurs maisons, conséquence du tracé d'importantes voies de communication et de la création des places publiques,
- le lotissement de gbōkú avec la création du marché et de la savonnerie en 1975 ;
- le phénomène de l'exode rural ;
- l'achat des terrains par des fonctionnaires ou commerçants béninois qui ne sont pas originaires de Porto-Novo, et les ressortissants en quête de terrain individuel.

Les diverses catégories de quartiers de Porto-Novo ainsi présentées, nous comprenons pourquoi le Porto-Novien dans son identité, notifie son quartier de provenance. Lorsque ce dernier ne le fait pas son interlocuteur le lui demande avant de chercher à en savoir plus sur sa famille. Plusieurs parents se sont opposés ou non au mariage de leurs enfants parce que leurs partenaires étaient de tel ou tel quartier. Avouons que des considérations liées aux quartiers sont nombreuses dans la mentalité des Porto-Noviens et constituent parfois des freins au développement de la ville.

1. 2. 2. Les grands quartiers de Porto-Novo

Au temps de la royauté, quatre motifs étaient généralement à l'origine de la création des quartiers à Porto-Novo :

Tous les dignitaires et tous les princes venus dans la suite de Tē-àgbānlín se voyaient octroyer un espace, donnant ainsi naissance à de nouveaux quartiers. Il s'agit des quartiers :

* **àdōmè** : fondé par Àgé, descendant de Tě-rami, fils d'Àxólúxó. Il fit construire le temple d'Àxólúxó dans le quartier. Un descendant de Tě-rami, âgé d'au moins cinq ans, doit être présent lors de l'intronisation du roi ... Ce lignage détient le titre d'Àjāgán, maître des cérémonies rituelles de la cour

* **àgbōkómè** : fondé par les descendants de Tě-hěntó, fils d'Àxólúxó. Ce lignage a pris le titre d'Àkplògán, responsable des divinités du royaume.

* **lőkòsá** : fondé par les descendants de Tě-hwàn et Tě-hùn, fils d'Àxólúxó. Leur hěnnùvòdún, hwànłókò joue un rôle dans l'intronisation.

* **zěbú māsè** : fondé par les descendants de Tě-hwàn fils d'Àxólúxó. Ils ont obtenu le titre de mēwú, conseiller, au temps du roi Dě-xūdé, puis d'ahógán au temps du roi Tōfá.

- A l'âge adulte, les princes de sang devaient quitter la capitale pour chercher asile ailleurs, fondant ainsi de nouveaux quartiers ou villages dans la banlieue. Notons aussi que deux lignées : celle de Dě-mēsé et celle de Dě-lōkpón sont principalement représentées dans la ville de Porto-Novo. Nous avons :

* **gbějí** : quartier habité par les descendants du roi Yiakpón, fils aîné de Tě-àgbānlín.

* **dōtā** : quartier créé par le roi Dě-mēsé, quatrième fils de Tě-àgbānlín. On y trouve les descendants de ce roi.

* **ātāké** : quartier fondé par le roi Dě-àyìkpé à l'emplacement du quartier dōgò. Ses descendants y habitent.

* **àklòn** : site, avant l'arrivée de Tě-àgbānlín, d'un petit royaume yoruba où se trouve le temple d'ávěsán. Ce quartier est occupé principalement par les descendant du roi, Dě-hūnfón, lignée de Dě-lōkpón.

* **sádónyó** : quartier fondé par le roi dǎ-mīkpón, de la lignée de dǎ-mēsé, pour servir de quartier général à ses serviteurs. Il est habité par les descendants de ces derniers, assimilés à des princes.

* **gbəkòn** : quartier récent fondé par le roi Tōfá, de la lignée Dǎ-lōkpón, qui y construisit son palais d'été. Ses descendants y vivent.

* **xwéyógbè** : quartier fondé par un lālí¹³ de Tōfá, assimilé à la famille royale.

- l'installation d'une divinité donnée se faisait souvent dans un espace non encore habité. Très vite, une agglomération se formait autour de cette divinité qui souvent léguait son nom à la nouvelle aire d'habitation.

* **avàsá** : quartier créé par Té-àgbānlín pour le vòdúnò¹⁴ Dōnòn, qui y installa la divinité Té-dò, guerrier de Dāsà à àǎ. L'élection du roi se fait au temple de cette divinité.

* **zìnkómè** : quartier créé par Té-àgbānlín pour son ami Dēdò qui vint avec la divinité hǎsú. Cette divinité, liée à la forge, a un rôle pendant l'intronisation. Les hommes de ce quartier sont forgerons et les femmes potières.

* **hwèzùnmè** : quartier créé par Té-àgbānlín pour le chef de la divinité dāngbé, installée d'abord au palais royal et plus tard à hwèzùnmè quand le chef de cette divinité reçut le titre de Līgán.

* **kósúkómè** : quartier créé par le roi Xūdé, où fut installée la divinité kósú (originaire de gǎnvyè).

13. Un lālí est un serviteur réservé au service subalterne du Palais, des maisons des ministres et des temples. Il s'agit dans ce cas d'un lālí royal, HǎZùNMÈ, devenu conseiller de sa Majesté le roi Tōfá.

14. Chef de la divinité

* **děgəkómè** : quartier créé par le roi Dě-mēsé où Hūngān-didonavi installa la divinité dėgè.

* **ākpaśá** : quartier créé par le roi Dě-gbēyón pour l'installation de la divinité gańśú.

* **tōfinkómè** : quartier créé par le roi Dě-tōyón pour y installer la divinité àvōzé.

* **gěvyè** : quartier créé par le roi Dě-sōjí pour la divinité de sa mère, Gěvyè lőkò.

Enfin, les rois créaient de nouveaux quartiers pour abriter leurs favoris ou des réfugiés en quête d'asile.

* **xwēđákómè** : quartier xwēđá, propriétaire de la divinité àkplò, et détenteur originel du titre d'àkplōgán, cédé plus tard aux descendants de Tē-hèntò.

* **gbókúkómè** : quartier fondé par un lignage tōrì. Plus tard, sous le règne de Dě-gbēyón, le titre d'àwá tágán (celui qui annonce la mort du roi) fut attribué à ce lignage.

* **zēbú àgà** : quartier fondé par un lignage drāvónū. Leur chef obtint le titre d'àgbōtón, responsable des prisons, sous le roi Dě-sōjí.

* **àtìngbāśá et sókómè** : quartiers drāvónū fondés par Jègbé, frère utérin de Tē-àgbānlín. Ce lignage a reçu le titre de Sāyì, chef de guerre à Porto-Novo. Il est chargé des funérailles royales.

* **zēbú ǒjà** : quartier des descendants d'Àvājó-Àdímōlá, originaire d'ìjēbú. Il possède le titre de zùnò <<roi de la nuit>>, <<roi de la brousse>>, depuis l'époque d'àjá¹⁵.

15. Marie-Josée Pineau-Jamous. - "Porto-Novo : royauté, localité et parenté". in Cahiers

Ces quartiers ainsi créés n'étaient pas nettement délimités. Les cases regroupées en concessions appartenaient généralement à des gens d'un même lignage. Les rues étaient tortueuses.

L'étendue d'un quartier ne déterminait cependant pas sa grandeur. Du temps de la royauté, les grands quartiers étaient ceux qui abritaient au moins un dignitaire.

Un quartier avait de prestige, de renom lorsqu'on y trouvait un nombre important de dignitaires d'une catégorie donnée. Car il y avait des dignitaires de métier et des dignitaires figurants.

"En effet, Tê-àgbānlín avait tenté de faire représenter à Porto-Novo toutes les lignées royales d'àjā-tádó. C'est ainsi que naquirent les premières familles de dignitaires du royaume installées dans divers quartiers de la capitale. La fonction de dignitaire était donc héréditaire. Cependant leur désignation relevait de la compétence du roi qui les choisissait principalement dans les quartiers royaux notamment à sókómè, xwéyógbè, àklòn et dans certains villages." ¹⁶

d'Etudes Africaines. 104, XXVI-4 ; 1986 ; pp.556-559.

16. Maurille Hazoumè. - La fonction des dignitaires de xwéyógbè à la cour de Tofa. Mémoire de Maîtrise . p. 14.

Chapitre II : ETUDE MORPHO-SYNTAXIQUE DES TOPONYMES DU GŪNGBÈ

Tout toponyme se réfère à une langue. Il est composé d'un signifiant, sa forme graphique ou phonique et d'un signifié, son sens ou sa valeur. Le toponyme ainsi défini est un lexème. Il est un élément de la langue, en tant que tel, sujet à une étude morpho- syntaxique, domaine de la linguistique.

Outre la morphologie, les toponymes ont une organisation interne. L'étude de cette structure est capitale dans toute étude onomastique. Le sens de tout élément onomastique ne se laisse pas appréhender au premier contact, en raison des altérations de la forme, par exemple. C'est pourquoi, se raliant au point de vue de T. Tchitchi ¹⁷, nous pensons qu'il est opératoire de procéder à une étude syntaxique des anthroponymes et toponymes africains.

Déjà pour beaucoup, le toponyme se confond aisément avec les mots de la langue. Or en Afrique, le toponyme est plus qu'un mot. A l'instar du "lõ" (*proverbe*) et de "nyĩkõ" (*anthroponyme*), le toponyme est un énoncé complet qui peut se trouver parfois abrégé. C'est cette valeur du toponyme que souligne T. Tchitchi lorsqu'il écrit :

"Si on regarde de près les toponymes de notre environnement culturel, ils dépassent largement le cadre du mot. Ce sont des condensés d'énoncés dont l'analyse requiert une série de précautions".¹⁸

Dans leur ensemble, les toponymes soumis à notre étude présentent sur le plan formel une diversité à travers laquelle on note cependant des points communs par endroits.

17. Tchitchi (T. Y.). - "Toponymie, anthroponymie, ethnonymie" in *Communication tome 2*, Cotonou, CNL, 1979.

18. Tchitchi (T. Y.). - "Toponymie et histoire nationale" in *Actes du colloque sur l'histoire nationale* (sous presse). pp.8.

Ces points communs sont en réalité des éléments linguistiques qu'on identifie soit au début, soit à la fin des toponymes. Réunis par affinité, les toponymes nous ont permis d'avoir à travers les différents groupes ainsi formés une idée sur l'expérience du peuple de civilisation gùn. Nous avons pu dégager deux groupes de toponymes:

- les toponymes à constituant verbal
- et les toponymes à constituant morphématique locatif.

2. 1. Les toponymes à constituant verbal

Les toponymes à constituant verbal sont des toponymes qui renferment dans leur structure formelle un lexème verbal. Tous les toponymes de ce groupe sont des énoncés verbaux qui se subdivisent en deux sous-groupes :

- les toponymes à deux constituants syntaxiques
- les toponymes à trois constituants syntaxiques.

2. 1. 1. Les toponymes à deux constituants syntaxiques.

Les toponymes à deux constituants syntaxiques sont des noms de lieux composés d'un nominal assumant la fonction sujet suivi d'un autre constituant qui assume la fonction prédicative verbale.

La segmentation des toponymes suivants permettra de dégager leurs structures et leurs schèmes.

- bǎglò → / bǎ / $\frac{N}{S}$ + / glò / $\frac{LV}{P}$ → bǎglò "le bâton est insaisissable"

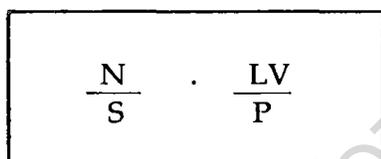
- àgbòkú → / àgbò / $\frac{N}{S}$ + / kú / $\frac{LV}{P}$ → àgbòkú "le belier est mort"

- sádónyó → /sádó/ $\frac{N}{S}$ + /nyó/ $\frac{LV}{P}$ → sádónyó "sádó est bon"

- àkònàbwě → /àkò/ $\frac{N}{S}$ + /nàbwě/ $\frac{LV}{P}$ → àkònàbwě "la lignée s'est tuée"

- mīdōnbò → /mī/ $\frac{N}{S}$ + /dōnbò/ $\frac{LV}{P}$ → "repliez-vous"

Tous les toponymes étudiés sont constitués d'un nominal sujet et d'un lexème verbal. Leur schème est le suivant :



$\frac{N}{S}$: nominal (N) en fonction de sujet (S)

$\frac{LV}{P}$: lexème verbal (LV) en fonction de prédicat (P)

2. 1. 2. Les toponymes à trois constituants syntaxiques

Ces toponymes sont des énoncés verbaux à trois constituants syntaxiques. Ils sont donc constitués d'un nominal en fonction de sujet, d'un lexème verbal assumant la fonction de prédicat et enfin d'un autre nominal assumant la fonction d'expansion complétive du lexème verbal.

La segmentation de quelques uns de ces toponymes nous aidera à dégager leurs schèmes.

- sēnádě → /sé/ $\frac{N}{S}$ + /ná/ $\frac{LV}{P}$ + /dě/ $\frac{N}{(x)}$ →

"le destin a donné quelque chose"

- ségbéyà → /sé/ N + /gbé/ LV + /yà/ N →
 destin S refuser P pauvreté (x)

"le destin a mis un terme à la misère"

- gbējēwèn → /gbè/ N + /jè/ LV + /wèn/ →
 vie S devenir P face en l'air

"la vie est devenue transparente"

- gbèjlómēdé → /gbè/ N + /jló/ LV + /mēdé/ →
 vie S vouloir P quelqu'un

"quiconque désirant faire la vie"

- gbēnòkpó → /gbè/ N + /nò/ LV + /kpó/ N →
 voix S rester P ensemble (x)

"unissons nos voix"

- gbǒgbànǔ → /gbǒ/ N + /gbà/ LV + /nǔ/ N →
 chèvre S renverser P chose (x)

"la chèvre a renversé les choses"

- mīsesèn → /mī/ N + /sè/ LV + /sèn/ N →
 vous S entendre P loi (x)

"respectez la loi"

- kpètùkpèn mēdé → /kpètù/ N + /kpèn/ LV + /mēdé/ N →
 siège des S être au-delà de P quelqu'un (x)
 incantations la capacité de

"quiconque ne pouvant se rendre à kpètù"

Il ressort de cette segmentation que le schème représentatif de ces toponymes est :

$$\frac{N}{S} \cdot \frac{LV}{P} \cdot \frac{N}{(x)}$$

$\frac{N}{S}$: Nominal en fonction de sujet

$\frac{LV}{P}$: Lexème Verbal en fonction de Prédicat

$\frac{N}{(x)}$: Nominal en fonction d'expansion

2.2. Les toponymes à constituant morphématique locatif

Parmi les toponymes du gūn-gbè, il y en a qui présentent une structure en rapport avec l'expression de la localisation telle qu'elle est requise dans la langue.

Les toponymes en question sont souvent terminés par des locatifs. Ceux-ci sont des particules qui postposés aux nominaux confèrent aux syntagmes ainsi formés une fonction locative.

Ces syntagmes ont souvent subi des altérations qui donnent la structure que nous leur connaissons aujourd'hui.

A propos de ces particules locatifs M. L. Hazoumè souligne que :

"nous constatons que dàlì, cínçìn, dè, gbè mè, jí etc. impliquent la localisation.

Ils forment avec les noms auxquels ils sont postposés des syntagmes complétifs au sein desquels ils assument la fonction de complété impliquant une locative. Ils auront donc un statut de noms fonctionnalisés " 19.

Les locatifs sont nombreux. Chacun d'eux constituera la base des différents cas que nous étudierons.

1^{er} Cas : Le morphème locatif /-mè /

/-mè / est un morphème locatif à valeur sémantique "dans". Il s'associe aux nominaux pour donner des toponymes.

La segmentation des toponymes terminés par ce locatif nous aidera à connaître leurs schèmes.

a) nom → nominal + morphème locatif

- àdōmè → /àdō / + /-mè / → "dans le mur"
 mur dans
- sēmè → /sè / + /-mè / → "dans les chiendents"
 chiendents dans
- zūnmè → /zūn / + /-mè / → "dans la forêt"
 forêt dans
- hwēnmè → /hwèn / + /-mè / → "dans les billons"
 billon dans
- hōnmè → /hòn / + /-mè / → "dans le palais"
 palais dans

Le schème des toponymes étudiés se présente comme suit:

19. Hazoumè (Marc-Laurent). Etude descriptive du gūn-gbè Thèse de Doctorat de 3^e Cycle p. 229.

- àgbòkómè → /àgbò / $\frac{N}{A}$ + /kó / $\frac{N}{E}$ + /-mè / morph →
bélier A localité E dans

"dans la localité de àgbò"

- wàndò → /wànǔ / $\frac{N}{A}$ + /dòdò / $\frac{N}{E}$ + /-mè / morph →
anthroponyme A descente de l'établissement E dans

"dans la descente de wànǔ"

Dans ce cas comme dans plusieurs d'autres, le syntagme initial a été réduit de la voyelle finale de wànǔ, d'une syllabe de dòdò et du morphème locatif -mè pour donner le toponyme wàndò.

La structure des toponymes nous permet de dégager leur schème qui est:

$$\frac{N}{A} \cdot \frac{N}{E} \cdot \text{morph}$$

$\frac{N}{A}$: nominal en fonction de complétant

$\frac{N}{E}$: nominal en fonction de complété

$\frac{N}{A} \cdot \frac{N}{E}$: nominal (N)

morph : morphème locatif.

c) nom → nominal + nominal + morphème locatif

zùngbómè → /zùn / $\frac{N}{qE}$ + /gbó / $\frac{N}{qA}$ + /-mè / morph →
forêt qE grande qA dans

"dans la grande forêt"

Le schème de ce toponyme est :

$$\frac{N}{qE} \cdot \frac{N}{qA} \cdot \text{morph}$$

$\frac{N}{qE}$: nominal en fonction de qualifié

$\frac{N}{qA}$: nominal en fonction de qualifiant

$\frac{N}{qE} \cdot \frac{N}{qA}$: nominal (N)

morph : morphème locatif.

2^{ème} Cas : le morphème locatif /-sá /

Ce locatif s'associe toujours aux noms d'espèces végétales, notamment les arbres qui s'imposent de par leur ombrage ou leur utilité dans la vie quotidienne des hommes. La valeur sémantique de ce locatif est "sous" ou "à l'ombre de". /-sá / n'a pas changé de sens dans les toponymes suivants:

a) - àvàsá → /àvà / N + /-sá / morph → "à l'ombre de l'arbre"
nom d'un arbre à l'ombre de

- àslósá → /àsló / N + /-sá / morph → "sous le pommier"
pomme à noyau sous

- àkpàsá → /àkpànò / N + /-sá / morph → "sous le roseau"
roseau sous

- lõkòsá → /lõkó / N + /-sá / morph → "sous l'iroko"
iroko sous

Le schème de ces toponymes est :

N . morph

N : nominal

morph : morphème locatif

b) àtíngbānsa → /àtín / N + /gbāntó / N + /-sá / morph →
 arbre qE trentième qA sous

"à l'ombre du trentième arbre"

Le schème de ce toponyme est :

$\frac{N}{qE} . \frac{N}{qA} . \text{morph}$
--

N : nominal en fonction de qualifié
qE

N : nominal en fonction de qualifiant
qA

morph : morphème locatif.

3ème Cas : Le morphème locatif /-àkpá /

En composition, la valeur sémantique du locatif àkpá est "à côté de" ou "près de". Dans les toponymes qui suivent, ce locatif a gardé son sens et est souvent postposé aux noms des éléments de la nature comme rivière, forêt, village.

a) tǎkpá → /tǎ / N + /àkpá / morph → "près du cours d'eau" ou
 cours d'eau près de "sur la berge"

- zùnkpá → /zùn / N + /àkpá / morph → "près de la forêt"
forêt près de
- àkpákpá → /àkpá / N + /àkpá / morph → "près de àkpá"
toponyme près de
- vĕkpá → /vĕwūn / N + /àkpá / morph → près de vĕwūn"
espèce d'épine près de

Le schème des toponymes ci-dessus est :

N . morph

N : nominal

morph : morphème locatif.

- b) gbĕzùnkpá → /gbĕ / N + /zùn / N + /àkpá / morph →
vie A forêt E à côté de
- "près de gbĕzùn"

Le schème de ce toponyme est

$\frac{N}{A} . \frac{N}{E} . \text{morph}$

$\frac{N}{A}$: nominal en fonction de complétant

$\frac{N}{E}$: nominal en fonction de complété

morph : morphème locatif

4^{ème} Cas : Les morphèmes locatifs /-tā / et /-jí /

Ces morphèmes ont la même valeur sémantique dans les toponymes. Ils signifient "au sommet de", "au dessus de" ou "sur" comme dans les toponymes qui suivent:

- dōtā → /dò / N + /-tā / morph → "sur le trou"
trou sur
- dōjí → /dò / N + /jí / morph → "sur le trou"
trou sur
- kpótā → /kpó / N + /-tā / morph → "sur l'élévation de terre"
élévation de terre sur
- kpójí → /kpó / N + /-jí / morph → "sur l'élévation de terre"
élévation de terre sur

Le schème de ces toponymes est :

N . morph

N : nominal

morph : morphème locatif.

5^{ème} Cas : Les locatifs /-kòn /, /-gbè /

Ces morphèmes signifient respectivement près et dans. Nous les retrouvons dans les toponymes suivants:

- a) gbèkòn → /gbè / N + /-kòn / morph → "à côté de la vie"
vie près

Le schème de ce toponyme est :

N . morph

b) xwéyógbè → /xwé / N + /yóyó / N + /-gbè / morph →
 maison qE nouvelle qA dans

"dans la nouvelle maison"

Le schème de ce toponyme est :

$\frac{N}{qE} . \frac{N}{qA} . \text{morph}$
--

6^{ème} Cas : Le cas de /-vyè /

En tant que terminaison *vyè* n'apparaît que dans les toponymes. En *gūngbè*, *vyè* n'est ni morphème, ni lexème locatif.

Nous aurions cependant appris que les toponymes dans lesquels *vyè* apparaît tels que : *ànǎvyè*, *dǎvyè*, *sésúvyè*, etc. sont des toponymes récurrents²⁰.

Ces toponymes sont d'ailleurs les noms de banlieues de Porto-Novo devenues aujourd'hui des quartiers de cette même ville

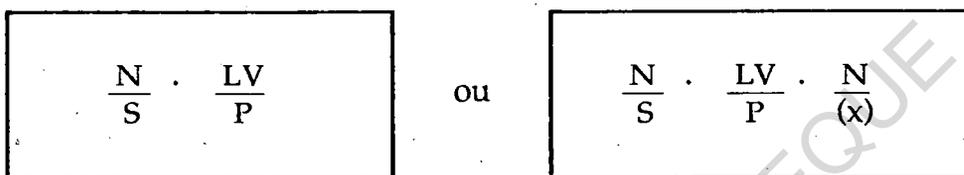
Retenons que la plupart des toponymes du *gūngbè* sont des énoncés verbaux ou des syntagmes nominalisés. Certains sont restés intacts, d'autres ont subi des altérations.

²⁰. Nous préférons ne pas aller loin dans l'analyse de ce cas. Nos recherches ne nous le permettent pas. Il fera l'objet d'une recherche plus profonde.

Nous avons noté l'existence des toponymes récurrents et ceux d'origine hōlí (yoruba). Ces derniers tels que òkòrò, ìjāsēn et ìlūwō sont devenus respectivement par assimilation phonétique : àklòn, jàsēn et lūwō.

Les schèmes fondamentaux des toponymes du gūngbè étudiés sont :

- Pour les énoncés verbaux.



$\frac{N}{S}$: Nominal en fonction de sujet

$\frac{LV}{P}$: Lexème verbal assumant la fonction prédicative

$\frac{N}{(x)}$: Nominal assumant la fonction d'expansion

- Pour les syntagmes nominalisés.

N + morphème locatif

N peut être sans ou avec expansion ; ainsi nous avons :

* N + morph (non expansif)

* N + morph (expansif) → $\frac{N}{A} + \frac{N}{E} + \text{morph}$

$\frac{N}{qE} + \frac{N}{qA} + \text{morph}$

ou

$\frac{N}{A}$: nominal en fonction de complétant

$\frac{N}{E}$: nominal en fonction de complété

$\frac{N}{qE}$: nominal en fonction de qualifié

$\frac{N}{qA}$: nominal en fonction de qualifiant

Au-delà de ces structures formelles, les significations qui sont conférées aux toponymes étudiés sont-elles suffisantes ?

Nous allons donc dépasser le cadre de la traduction littérale des toponymes. Nous nous imprégnerons de la vraie histoire et signification dont chacun des toponymes est le support.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Chapitre III : ETUDE SEMANTIQUE DES TOPONYMES DU GŪN-GBÈ

Tout toponyme a un sens. Ce sens est perceptible lorsque nous avons un toponyme endogène²¹. La valeur sémantique ainsi perçue est souvent d'ordre étymologique. Or l'étymologie ne peut parfaitement rendre compte de la charge historique d'un toponyme, car ce dernier comme le nom, est le récit en raccourci d'une histoire donnée. Sa signification profonde ne peut donc être saisie qu'à la lumière de cette histoire qui, sans la langue n'existe pas.

C'est là, la preuve de la nécessaire complémentarité entre l'histoire et la linguistique que requiert toute recherche menée dans une aire à tradition orale, comme la nôtre.

3. 1. Sens et classification des toponymes

Pour Zoumenou (M) :

"Plusieurs facteurs conditionnent la formation et la saisie du sens en gūn-
gbè : l'histoire, la phonologie et la syntaxe²².

L'histoire : Le "gūn-gbè" comme la culture qu'elle reflète évolue. Il est aisé de remarquer que certains sens ont disparu ou ont été simplement modifiés et adaptés aux réalités actuelles. Parfois leur emploi nécessite une référence à l'histoire pour s'assurer la réception du message.

Prenant l'exemple du toponyme xōgbónū qui signifie littéralement "*devant la grande maison*", nous voyons que ce sens n'est pas convainquant

21. *Toponyme de structure morfo-sémique nettement transparent par rapport à la langue du milieu.*

22. Zoumenou (M) *Manifestation du sens en gūn-gbè*, *Mémoire de Maîtrise*, pp. 47-48.

Seule une référence à l'histoire nous permet d'appréhender dans tous ses aspects la signification de ce toponyme.

La phonologie : L'un des buts de la phonologie est de procéder à la mise en ordre et au classement fonctionnels des unités phonématiques identifiées par la phonétique. Il s'agit pour nous de voir par exemple en quoi et comment la substitution d'un ton à un autre dans un contexte déterminé ou préalablement défini, peut influencer sur le sens.

En substituant un seul des trois tons du toponyme $x\bar{o}gb\acute{o}n\bar{u}$, ce dernier n'aura plus sa valeur et son sens initial. Nous aurons peut-être " $x\acute{o}gb\acute{o}n\bar{u}$ " qui signifie *devant le grand escargot* ou autre chose.

La syntaxe : La syntaxe s'attache à décrire les relations entre les unités qui composent la phrase et/ou l'établissement des règles de sa construction. Elle est aussi importante que l'histoire et la phonologie.

Une phrase n'aura de sens que si chaque mot se trouve à la place qui est la sienne au sein de l'énoncé et si les règles de combinaison syntaxique sont respectées.

Il est évident que le toponyme $x\bar{o}gb\acute{o}n\bar{u}$ changera non seulement de structure mais aussi de sens, si nous changeons déjà la place d'un seul de ses constituants syntaxiques. Nous aurons par exemple $gb\acute{o}n\bar{u}x\bar{o}$ qui est différent de $x\bar{o}gb\acute{o}n\bar{u}$.

En effet, les réponses enregistrées par rapport aux questions "Que signifie tel toponyme ? D'où puise-t-il cette dénomination ? " nous ont confirmé qu'effectivement les toponymes du $g\bar{u}n$ - $gb\bar{e}$ se réfèrent à un domaine culturel très vaste. Nous avons alors procédé au classement suivant :

- 1- les toponymes liés aux divinités ;
- 2- les anthroponymes ou les toponymes liés à l'existence d'un être humain ;
- 3- les toponymes liés aux éléments de la nature ;
- 4- les toponymes liés au relief (les oronymes) ;
- 5- les toponymes en rapport avec les noms d'animaux ;
- 6- les toponymes à caractère éthique ;
- 7- les toponymes à caractère historique ;
- 8- les toponymes récurrents ou transportés.

3. 1. 1. Les toponymes liés aux divinités

Le culte des divinités est suffisamment ancré dans la civilisation gùn. Toute la vie de la population en est teintée. On classe par exemple les divinités de Porto-Novo en trois groupes :

1. les divinités officielles : àdǎn, àvėsán, dĕgè, hǎsú, zǐnlǒkò ...
2. les divinités royales : àgáhùtò, àdǎntò, mèbìǒnú
3. les divinités privées : dǎngbè, lǐsà, sǎkpātá, ògǔ.

En effet, les divinités dont les noms interviennent dans les toponymes du gūn-gbè ont joué un rôle capital dans la protection du royaume ou dans la résolution des problèmes collectifs du peuple : les noms de ces divinités sont attribués aux lieux où elles sont implantées, matérialisant ainsi la puissance de leur intervention.

A chaque nom de divinité, on associe le lexème **kómè** "dans le quartier" ou **kó** "quartier". Particulièrement abondants, ces toponymes signifient "quartier de telle divinité".

àdǎnkómè : c'est le nom d'un ancien quartier de Porto-Novo. Il fait partie du noyau central de la formation de Porto-Novo. Il signifie "dans le quartier de la divinité àdǎn".

Du point de vue linguistique, ce nom de lieu àdǎnkómè → /àdǎn /kó /mè / est composé de trois unités significatives. Il s'agit d'un nominal en fonction de completant (N_A) /àdǎn / "nom de divinité", d'un nominal en fonction de complété (N_E) /kó / "quartier" et d'un morphème locatif /-mè / "dans". Le tout donne "àdǎnkómè" "*dans le quartier de àdǎn*".

En effet, originaire du village jlèvó, la divinité àdǎn fut introduite à Porto-Novo par Kōdé dans le cadre de la protection du royaume établi.

Sāyīzōnú perdait tous ses enfants en bas âge. Un ami lui conseilla de se placer sous la protection de la divinité àdǎn, ce qu'il fit. Dès lors, il ne perdit plus d'enfant et se convertit alors à la divinité.

Adan fut considérée comme une divinité bienfaitrice. On lui construisit un temple à zēbú et Sāyīzōnú lui consacra toute sa famille. Plus tard, sa famille devint si nombreuse qu'elle manqua de place. Une scission se produisit avec l'installation d'une partie de la famille dans la localité dénommée àdǎnkómè.

trākómè : Ce quartier est situé à l'Est de Porto-Novo. Composé de deux nominaux (N_A) /trā / (N_E) /kó / et d'un morphème locatif /-mè / le toponyme trākómè signifie "*dans le quartier de la divinité trā*".

Cette divinité fait partie de celles que Kōdé a ramenées de gē-drāvó pour Porto-Novo sous le règne de Tè-àgbānlín. Ces divinités ont pour rôle de protéger tout le royaume de xōgbónū.

La poterie est l'activité favorable de la plupart des femmes de ce quartier.

àvěsánkómè : Ce quartier se situe au Nord-Est de Porto-Novo. Il doit son nom à la divinité àvěsán. Ce toponyme est composé de trois termes et à la structure N_A . N_E . morph.

Selon la légende ²³, il existait dans le royaume, trois célèbres chasseurs hǒlí aux noms de ɔ̀bāgàjù, ànā́tá et àtákpò-ɔ̀gbón. Ils chassaient à la flèche, faisant ensemble de longs voyages à la recherche de gibier.

Un jour, fatigués et accablés de chaleur, ils se reposaient à l'ombre d'une futaie quand d'une termitière, un monstre à neuf têtes leur apparut. Le plus vieux, ànā́tá, eut le courage d'interroger le monstre. Celui-ci, sans répondre, marcha à reculons et disparût dans la termitière.

Cette vision inattendue décida les trois chasseurs à rejoindre aussitôt leur village. A leur arrivée au logis, ils interrogèrent l'oracle qui expliqua le mystère. Le monstre était une divinité bienfaitrice ayant pour nom ābōrí mėsán. Ce nom devint àvěsán. L'oracle leur recommanda :

- d'entretenir le lieu de l'apparition,
- d'ériger la termitière en un temple,
- d'y offrir régulièrement à àvěsán les produits de leur chasse.

Les chasseurs exécutèrent à la lettre les prescriptions du fā. Cette observance rendit leur métier tellement lucratif qu'ils se sont finalement installés à côté de leur bienfaitrice.

Dès lors, cette divinité fut considérée comme la doyenne des divinités de Porto-Novo et la propriétaire du royaume. Àvěsán intervient toujours en dernier

23.

ressort pour couronner toutes les manifestations religieuses importantes à x̄gbónū.

gbēlókòkómè : Ce quartier a été créé sous le règne de Tě-àgbānlín. Composé de trois termes et de structure N_A . N_E . morph., gbēlókòkómè signifie "dans le quartier de 'gbēlókò' ".
 "dans le quartier de 'gbēlókò' ".

Gbēlókò est le nom du dieu de la sorcellerie protectrice et mère des kèǹhùnsì qui sont des divinités individuelles des sorciers.

Kōdé installa donc gbēlókò à Porto-Novo en un endroit qui prit après le nom de gbēlókòkómè. La principale mission de cette divinité est de protéger les sujets du roi contre la mauvaise sorcellerie ²⁴.

àtāké : C'est le nom d'un grand quartier de Porto-Novo. Composé d'un nominal /àtá / "nom de divinité" et d'un morphème /-ké / "très près de", àtāké signifie "très près de la divinité àtá".

Ramenée du village àgbòmè-tākplíkó, la divinité àtá fut introduite à Porto-Novo par le prince Àyìkpé, fils du roi Dě-mēsé. Elle fut installée dans le quartier dōgò fondé par Hūngá-àjīnākú, un valet de Tě-àgbānlín.

A la même époque, le quatrième fils de Tě-àgbānlín, le futur roi Dě-mēsé, créa le quartier dōtā.

Une fois sur le trône, Dě-mēsé dut quitter son domicile pour se loger au palais. Il en confia la direction à son fils héritier Àyìkpé. Mais effrayé par de nombreux incendies qui ravageaient le quartier dōtā, le prince Àyìkpé ne voulut plus y habiter.

24. Selon la tradition, on distingue deux sortes de sorcelleries; la bonne sorcellerie protège et défend contre la mauvaise sorcellerie.

La population attribuait le malheur qui frappait le prince à son voisinage immédiat avec son père. Ce voisinage était contraire à la tradition. Or le roi aimait trop son fils pour tolérer son éloignement. Il le fit placer dans le quartier dōgò, sous la protection vigilante de Hūngá et de ses divinités. Le prince désira cependant installer une plus puissante chez-lui. Avec l'assentiment du roi, Hūngá fit venir la divinité àtá dans le quartier.

Peu après, Àyīkpé donna à son secteur le nom de àtāké. Le prince fut heureux et eut beaucoup d'enfants dans son quartier. Après sa mort, la divinité fut retournée à son village d'origine ²⁵.

3. 1. 2. Les anthro-po-ponymes :

Nous appelons ainsi, les toponymes dont la structure intègre un nom de personne ou d'ethnie.

Les personnes dont les noms figurent dans ces toponymes ont été pour la plupart du temps des fondatrices. Il arrive aussi que la richesse, le titre ou le rang social de certaines personnes favorise l'intégration de leur nom dans les toponymes.

kókóyē : C'est un quartier situé au centre de la ville de Porto-Novo. Ce toponyme est un nom de personne.

Sous le règne de Gbēdìsén, un riche homme acheta une vaste parcelle du quartier dōkójí. Il y érigea son domicile où les wěmènú allaient lui vendre Des noix de palme, des noix palmistes... que ce dernier revendait. Il eût ainsi une grande influence sur la localité au point où plus tard, le quartier perdit son ancien nom au détriment du sien et devint kókóyē.

25. Agondanou (J-P) -Porto-Novo : ville d'hier et d'avenir. p. 28.

gbǒgbànũ : C'est le nom d'un quartier de Cotonou et en même temps un secteur commercial au Sud du marché dantòkpá. Il est situé entre le marché dantòkpá et le centre commercial mīsèbò.

Composé de /gbǒ / → $\frac{N}{S}$ "chèvre", de /gbà / → $\frac{LV}{P}$ "renverser"

et de /nũ / → $\frac{N}{(x)}$ "chose". **gbǒgbànũ** donne "*la chèvre a renversé la chose*".

Originaire de kōlí, un sous-quartier de gbēzūnkpá (Porto-Novo), le porteur de ce nom était l'un des premiers vendeurs de volailles et de ruminants de Cotonou. Il allait à Malanville acheter des cabris, des volailles... qu'il revenait vendre à Cotonou et plus précisément à un endroit du centre commercial qui lui emprunte aujourd'hui son nom, **gbǒgbànũ**. Connue d'un grand nombre de personnes sous ce surnom²⁶, son lieu de vente finit par être désigné "gbǒgbànũ".

D'autres toponymes du gūn-gbè sont constitués de nom de personne associé à "kómè" → "*dans la localité de*".

àgbōkómè : C'est le nom d'un ancien quartier de Porto-Novo. Il est composé de /àgbò / → anthroponyme, de /kó / quartier et de /-mè / un locatif. L'ensemble àgbōkómè donne "*dans le quartier de àgbò*".

Selon la tradition, Àgbò demanda au roi l'autorisation d'aller s'installer non loin du palais royal. Il obtint la permission et érigea son domicile au lieu indiqué. Ainsi naquit àgbōkómè.

Pour être plus près du palais royal, Àkplògán gēn-mèhwán obtint la permission de quitter jāsén pour habiter àgbōkómè. Il contribua ainsi à son extension. Dès lors, àgbōkómè devint le quartier des descendants de Àkplògán.

26. Cette version nous est donnée par notre maman Sah Agnès qui affirme avoir connu cet homme. Vit-il encore ? Nous n'avons pas pu le toucher.

fièkómè : Ce nom est composé de /fiè / un anthroponyme, (c'est-à-dire Pierre qui est devenu fiè sous l'influence des traits linguistiques du gūn-gbè) de /kó / "quartier", et du locatif /-mè / "dans". **fièkómè** : "dans le quartier de fiè" est le résultat de Pierrekómè.

Selon la tradition, Pierre était un commerçant brésilien. Ami du roi Dě-mēsé, il sillonnait la côte pour acheter des esclaves qu'il allait revendre. Il manifesta un jour son désir de s'établir à Porto-Novo. Le roi accepta mais n'eut pas le temps d'installer son hôte avant de mourir. Dě-àyíkpe, une fois sur le trône réalisa la promesse du roi défunt.

Le Brésilien eut des enfants et acheta des esclaves qui contribuèrent à l'extension du nouveau quartier. Pierre fit forer dans son quartier le premier puits de Porto-Novo. Son influence dans la localité était telle que les gūn de Porto-Novo désignèrent ce quartier, **fiyèkómè** au lieu de **Pierre-kómè**, par transmission des traits linguistiques gūn.

Enfin, quelques anthroponymes du gūn-gbè font mention d'ethnonyme. Ce sont des endroits occupés dans le temps par des ethnies voisines ou étrangères venues demander asile dans le royaume. Dès lors, ces endroits seront désignés du nom de l'ethnie concernée suivi de **kómè**.

xwèdákómè : C'est le nom d'un quartier, situé au Sud-Est de Porto-Novo. Il est constitué d'un ethnonyme /xwèdà /, d'un nominal /kó / "quartier" et d'un morphème locatif /-mè /. **xwèdákómè** signifie "dans le quartier des **xwèdà**".

Ce quartier des **xwèdà** a été fondé sous le règne de Tě-àgbānlín. Une guerre aurait éclaté à àǎ et aurait éparpillé toute la population **xwèdà** de la région. Bon nombre de ces **xwèdánú** seraient venus à Porto-Novo avec leur roi **gbēhú** demander refuge. Tě-àgbānlín leur concéda un lieu inhabité non loin du

quartier àkpàsá. xwèḍákómè était ainsi né. Ils y installèrent leur divinité dàngbé (le python) à laquelle ils vouent des cultes périodiques.

tḥfīnkómè : Ce quartier est situé au Nord-Est de Porto-Novo. Il est composé de trois termes et a la même structure que les autres toponymes étudiés. tḥfīnkómè signifie "*dans le quartier des tḥfī*".

Ce quartier fut créé sous le règne de Dḗ-tònyḍ. Ce dernier fit venir du village gē, le charlatan Àzḍvéklúnḍ. Installé à l'endroit qui deviendra tḥfīnkómè, ce dernier y exerça la double fonction de chef de divinité et de charlatan.

hwēgbókómè : C'est le nom d'un quartier de Porto-Novo composé d'un ethnonyme /hwēgbó /, d'un nominal /-kó / et d'un morphème locatif /-mè /; le toponyme signifie "*dans le quartier des hwēgbó*".

Ce quartier fut créé sur l'initiative du roi Sōjí. Le roi, en signe de reconnaissance envers la collectivité du village àjlă-hwēgbó, aujourd'hui àjárá-hwēgbó, consacra leur chef de famille garde des clefs du royaume. Dès lors, la collectivité vint s'installer à côté du palais royal. C'est ainsi que la nouvelle résidence prit le nom de hwēgbókómè.

Ce garde des clefs a pour rôle de s'occuper des clefs des demeures royales et des cases de divinités du roi. Il pouvait notamment ouvrir les portes sans enfoncer les serrures. Par la suite, cette collectivité gardera cette fonction qui est la fabrication des clefs de toutes sortes.

3. 1. 3. Les toponymes liés aux éléments de la nature

Les éléments de la nature interviennent beaucoup dans la formation des toponymes.

F. Ametonou souligne que"

"certains noms de lieu découlent des faits écologiques et portent ainsi la marque d'un milieu où ils sont créés" 27.

L'homme ne peut donc rester indifférent aux éléments de son environnement écologique.

Bolouvi ajoute pour sa part que:

"les noms des grandes espèces sylvestres marquent généralement la formation des toponymes, dans la mesure où, ces espèces, comme des cours d'eau et le relief, constituent soit des points de repère, des étapes importantes sur le circuit migratoire des populations, soit des symboles, considérés comme sièges de divinités éponymes ou tutélaires des clans fondateurs" 28.

Quelques toponymes du gūn-gbè attestent ce genre de formation lexématique. Des localités indiquent la proximité d'un fleuve, d'une rivière, d'une forêt, ... Dans ce cas, le nom de l'élément écologique de référence entre en combinaison avec le locatif -kpá "à proximité de" pour donner un toponyme.

věkpá : C'est le nom d'un grand quartier de Porto-Novo. Il est situé à l'Est de la ville. Věkpá est composé du nominal /vě / "varant" et du locatif /-kpá /. En fait c'est plutôt de věwùn "une sorte d'épine sous laquelle se repose le varant" et du locatif kpá qu'est composé věkpá. Věwūnkpá s'élida en věkpá

Ce quartier fut créé par un ami de Té-àgbānlín. Sur la permission de ce dernier, Àhwisa défricha une partie d'un vaste terrain où abondaient des épines appelées věwùn. Le premier nom du quartier fut věwūnkpá qui devint věkpá.

27. Ametonou (François). *Eléments de toponymie dans la région de Grand-Popo*, p. 76.

28. Bolouvi Lébéné P. "prolégomènes à une étude des structures étymologiques des toponymes ewe". p. 100.

t̄kpá : Ce toponyme est constitué d'un nominal t̄ "rivière", *marigot*" et du morphème locatif -kpá.

Partout sur l'aire culturelle àǎ-tádó, il est de coutume d'appeler t̄kpá → "*sur la berge*" tout environ de cours d'eau, où l'on va puiser de l'eau, se laver ou faire la lessive.

Il arrive qu'on associe à t̄kpá, le nom d'une divinité ou de personne à l'instar de :

děgē-t̄kpá : C'est le nom d'une partie de la lagune de Porto-Novo. Sous le règne de Dě-mēsé, un voyageur du nom de Hǔngá débarqua à la lagune de Porto-Novo, . Il construisit son domicile à côté de la lagune et y installa la divinité dėgē. Cet endroit devint ainsi "děgē-t̄kpá".

Plus tard, avec l'accroissement du nombre des fidèles et s'attirant aussi l'amitié d'un notable du quartier zēbū, hǔngá alla s'installer sur une vaste portion de zēbū qui fait jusqu'à ce jour mention du nom de la divinité.

maria t̄kpá : C'est le nom de la partie de la lagune de Porto-Novo où est érigée la statue de la Sainte Vierge Marie. De part sa composition Maria-t̄kpá veut dire l'endroit de la lagune dédié à la Vierge Marie.

Les chrétiens y vont faire des prières. Une grande messe est célébrée tous les ans sur cette place à l'occasion de la fête de l'assomption.

àkpákpá : C'est le nom d'un quartier de Cotonou. Ce nom est composé de àkpá "*nom d'un village*" et du morphème locatif -kpá "*à côté de*". Ce toponyme veut dire dans son ensemble "*à côté de àkpá*".

Selon la tradition, àkpá est le nom d'un petit village du Nigéria. Avant l'arrivée des colonisateurs en Afrique, il existait de part et d'autre de petits royaumes. Après la chute du royaume de gbàdàglì dont dépendait àkpá, ce dernier devint un vasal du royaume de xōgbónū²⁹.

Est-ce vraiment par rapport à ce village àkpá que àkpákpá fut créé ou ce nom requiert-il une autre signification ?

L'évidence est que, la structure du toponyme àkpákpá confirme qu'il est d'origine gùn. D'ailleurs les premiers habitants de àkpákpá furent des gens de Porto-Novo et ses environs.

Le nom de certaines essences végétales apparaît dans les toponymes étudiés. Dans ce cas, c'est seulement le locatif -sá "au pied de" ou "sous" qui est associé au nom de l'essence végétale.

àkpàsá : C'est un toponyme de Porto-Novo

Il est composé d'un nominal àkpà "roseau" et du morphème -sá. àkpàsá signifie "au pied du roseau".

Ce quartier fut créé sous le règne de Dě-gbènyó par le chef de la divinité àvózé.

lőkōsá : C'est un quartier de Porto-Novo.

Du point de vue linguistique, il est composé de lőkò, un nom d'arbre "Iroko"³⁰ associé au morphème -sá. lőkōsá veut dire "sous l'Iroko".

29. Geay (p. 629) cité par Yves Person. -- "Chronologie du royaume gùn de xōgbónū" in Cahiers d'études africaines, 1958, XV-2, pp. 217-238.

30.

Pour protéger son royaume, Tě-àgbānlín ordonna à ses amis de faire venir d'autres divinités à Porto-Novo. Àgě sollicita alors le concours de deux de ses amis. Fatigués des querelles familiales et des guerres intestines que connaissait leur pays d'origine, les deux amis suivirent volontiers Àgě. Chargés des reliques des divinités d'àjǎ tádó, ils vinrent fonder le quartier lõkōsá de Porto-Novo. Ce dernier est bâti autour d'un iroko en souvenir du village d'origine lõkōsá devenu aujourd'hui chef-lieu du département du mono.

Les divinités hwàn et hùn y furent installées. Seule la divinité hwàn demeura dans le quartier.

A l'instar de sēmè, nombreuses sont les dénominations des localités qui laissent entendre ce dont leur sol a été jadis couvert : Il peut s'agir de la broussaille, de la végétation ou de la forêt. La structure du toponyme associe souvent le nom de l'essence végétale au fonctionnel locatif -mè "*dans*".

sēmè : sēmè se situe entre Cotonou et Porto-Novo. Ce toponyme est constitué d'un nominal /sē / "*chiendent*" suivi du morphème locatif -mè "*dans*". sēmè signifie "*dans les chiendents*".

L'histoire raconte que, prince d'àjǎ-tádó, Àkòcú arriva avec une suite nombreuse sur ce lieu, longeant la mer depuis gòdòmè. Très respecté, Àkòcú fut surnommé dě-xūtā "*oncle de la plage*". Ce surnom servit à désigner ce village du prince Àkòcú jusqu'à ce qu'il fut remplacé par sēmè.

En effet, sous son règne, le roi Sōjí de Porto-Novo envoyait souvent des ouvriers chercher à xūtā : (/xù / "*mer*" + /tā / "*tête*" → "*berge de la mer*",) des fagots de chiendents pour entretenir les toits de son palais. Ce groupe, qui allait fréquemment à cette corvée aimait dire : /mĩ / jéyí / sē / mè / → "*nous allons dans les chiendents*".

Peu à peu sēmè se substitua à l'ancienne appellation de xūtā. Les habitants de sēmè pratiquaient surtout l'extraction du sel marin qu'ils vendaient aux populations voisines. Plus tard d'autres immigrants comme le portugais Eucaristus de Campos et des esclaves vinrent s'installer à sēmè.

3. 1. 4. Les toponymes liés au relief (les oronymes) ³¹

Des toponymes à travers leur structure révèlent les éléments de l'orographie du milieu. Il y a cependant des régions dotées seulement de plaines et de plateaux.

Toute l'aire culturelle àǎ-tádó est une région de plaines et de plateaux, ce qui se traduit dans la langue par l'absence de terme spécifique pour désigner une montagne particulière ³².

En gūn-gbè, il y a un seul mot "só" pour désigner toute élévation de pierre et kpó désigne toute élévation de terre.

sókómè : C'est le nom du premier quartier créé par Té-àgbānlín à Porto-Novo. Il est composé de trois termes, du nominal sō "roc", du nominal kō "quartier" et du locatif -mè. sókómè veut dire "dans le quartier du roc".

Té-àgbānlín débarqua à Porto-Novo avec son frère Jègbè. En attendant le retour de son émissaire auprès du roi d'àklòn, Té-àgbānlín s'assit sur une pierre qu'il aperçut non loin de la rive. Il marqua ainsi la base d'un quartier qu'il appela sókómè surtout en souvenir du village natal de sa mère à drāvó-só.

31. Les oronymes sont les noms des différents composants d'un relief (montagne, colline, plaine etc...)

32. Bolouvi Lébéné : "Prolégomène à une étude des structures étymologiques des toponymes ewe. p. 97.

Il fit construire à cet endroit une petite case ronde qui subsiste encore de nos jours. Ce lieu sacré est toujours vénéré par les habitants du quartier.

3. 1. 5. Les toponymes en rapport avec les noms d'animaux

Parmi les toponymes étudiés, quelques uns seulement font référence aux noms d'animaux.

àgbōkú : Ce quartier est situé à l'Est de Porto-Novo. Il est composé d'un nominal sujet /àgbò / "*belier*" et d'un lexème verbal prédicat /kú / "*mourir*". Le toponyme signifie "*le bélier est mort*".

Ce quartier a été créé par des habitants venus de partout. Il s'installèrent sur ce plateau libre et bon pour l'agriculture. Fidèles à la tradition, ils durent consulter le fā (l'oracle) pour savoir si ces hommes issus de différents horizons pouvaient rester ensemble et vivre en paix. Un holocauste de cornes de bélier fraîchement arrachées leur fut prescrit. Le bélier acheté, un problème se posa. Comment en arracher les cornes ?

En toute évidence, l'immolation du bélier s'avérait nécessaire avant l'offrande.

Le bélier sacrifié, le quartier prit le nom àgbōkú.

kpōkómè : C'est un quartier de Porto-Novo.

Comme tous les autres toponymes de cette structure, kpōkómè est composé d'un nominal /kpò / "*panthère*", du nominal /kó / "*quartier*" et du locatif /-mè / "*dans*". Kpōkómè signifie "*dans le quartier de la panthère*".

Il s'agit en fait d'une divinité appelée kpò contrairement à l'idée de l'animal même que l'on se fait.

Cette divinité d'un village àjà, fut introduite à Porto-Novo peu après Tē-āgbànkín. Et son nom servit à désigner l'endroit où elle fut installée. Ainsi est né kpòkómè.

Une seconde version fait un rapprochement entre la divinité kpò introduite à Porto-Novo avec la princesse légendaire qui a eu des enfants princes de kpò "la panthère".

3. 1. 6. Les toponymes à caractère éthique ³³

C'est un ensemble de noms, qui expriment une attitude devant la vie et ses problèmes, et donnent des leçons. La leçon est souvent une proposition de la ligne de conduite à adopter dans la société pour le bien-être de tous.

Quelques toponymes du gūn-gbè clament la force de l'union. Ils invitent aussi à être un bon citoyen.

- mīsèsén : *"respectez la loi"*
- mīsògbè : *"soyez toujours prêts"*
- gbènòkpó : *"l'union fait la force"*

D'autres toponymes expriment le souci de vivre en paix, de mener ou d'assumer son existence en toute quiétude.

- fífátèn : *"lieu de paix" ou "lieu paisible"*
- gbējlómēdè : *"quiconque désire s'épanouir"*
- gbējēwèn : *"la vie devenue transparente"*.

Des toponymes font aussi allusion au destin. Ils traduisent souvent la reconnaissance de l'homme envers la providence.

33. Ces toponymes comportent un peu de la morale .

- sɛ́nádě : *"la providence a donné quelque chose"*
- sɛ́gbéyà : *"la providence a mis un terme à la misère"*.

3. 1. 7. Les toponymes à caractère historique ³⁴

L'homme ne peut oublier son passé. Plusieurs éléments dont le toponyme sont d'ailleurs de nature à le lui rappeler.

Ces toponymes sont une sorte de relecture historique. Ils sont des tampons vivants d'événements importants qu'on a nullement envie d'oublier. Ceux du gūn-gbè révèlent d'intéressants événements historiques qui ont marqué le royaume de Tɛ́-àgbānlín.

hwēntā : C'est le nom du village situé sur la rive gauche de la lagune de Porto-Novo.

Du point de vue linguistique, ce toponyme est décomposable en deux termes : /hwèn / *"sillon"* et /tā / *"tête"*. hwēntā veut dire *"sur le sillon"*.

D'après la tradition, en parcourant gǎnvìè et ses alentours, Tɛ́-àgbānlín apprit que de l'autre côté de la lagune vivait, à la tête d'un village, un homme puissant. Ce dernier était Àkòcú que Tɛ́-àgbānlín connaissait bien. Il alla donc le trouver.

Àkòcú s'empressa de l'accueillir. Mais bien vite, l'hôte se trouva à l'étroit et chercha les moyens d'élargir son horizon.

Tous les soirs, il montait sur les grands arbres de la région pour scruter l'alentour. Il découvrit un jour, au loin, une lumière et la repéra. Sans plus tarder,

34. *Tout toponyme est par essence historique. La particularité de ces toponymes est qu'ils insistent sur un fait spécifique.*

il marcha vers elle, avec une partie de sa suite. Après quelques heures de marche, il atteignit le point visé, sur le bord de la lagune. Là, il trouva une famille de six membres: le père, la mère et quatre enfants. L'homme s'appelait Òwé et la femme Yànlén. Tě-àgbānlín fut bien reçu. Owé, heureux d'avoir un voisin puissant, lui octroya une portion de terre. Pour lui témoigner sa confiance, il le présenta même au roi d'àklòn.

Tout alla bien, apparemment, pendant quelque temps. Mais que se passa-t-il entre òwé et tẹ-àgbānlín ? Nul ne le sait. Un jour Òwé disparut, tué dit-on par Tẹ-àgbānlín. Ce dernier l'enterra et planta sur sa tombe un oranger. Il donna au tombeau le nom òwétā, /òwé / + /tā / "tête" → "la tête de òwé" ou "sur òwé".

C'est donc òwétā qui est devenu hwētā. Tẹ-àgbānlín s'empara de Yànlén qui lui donna trois enfants ³⁵.

xōgbónū : C'est le nom de la capitale du royaume gùn. C'est la dénomination gùn de Porto-Novo. Ce toponyme est composé d'un nominal qualifié (N_{qE}) /xò / "maison", d'un nominal qualifiant (N_{qA}) /gbō / "grande" et du morphème /-nū / "devant". **xōgbónú** : /xò / + /gbó / + /nū / signifie "devant la grande maison".

Se trouvant encore à l'étroit à òwétā devenu hwētā, Tẹ-àgbānlín fit appel aux gens d'àklòn de l'autre côté de la lagune. Àklòn résista un bon moment. A la suite de nombreuses négociations, le chef du village finit par céder. Il pensait pouvoir en avoir besoin pour lutter contre les yoruba qui le menaçaient de temps à autre.

Après avoir remercié le chef d'àklòn, tẹ-àgbānlín commença dès les premiers jours, la fondation d'une grande maison. Celle-ci devra abriter sa

35. Nous n'avons pas pu obtenir les noms de ces enfants.

personne, sa suite et les mânes de ses ancêtres. La maison achevée, il la nomma *xōgbōnū* : "devant la grande maison".³⁶

Aussitôt après son installation, Tē-àgbānlín reprit ses anciennes habitudes: lui-même provoquait les voisins. Ses hommes pillaient les champs. Quoique soutenu par le chef d'āklōn, Tē-àgbānlín décida de ruiner l'autorité de son bienfaiteur. Pour atteindre ce but, il multiplia ses visites à ce dernier, sous prétexte de lui témoigner de la gratitude et de l'amitié. Cependant, un jour, au cours d'une conversation, il proposa au vieux chef la délimitation de leurs domaines respectifs. Ainsi, il saurait l'étendue de ses terres, et ses hommes seraient invités à n'en pas dépasser les frontières.

Le chef d'āklōn jugea la proposition acceptable. Un accord fut donc conclu: les deux chefs vivraient respectivement indépendants.

Tout alla bien pendant quelque temps. Chaque chef respecta l'esprit de la convention. Tē-àgbānlín fut le premier à changer de conduite. Il donna à ses administrés d'excessives libertés. Tous les délits restaient impunis. Le vieux chef fit part de son indignation à Tē-àgbānlín. Ce dernier ne voulut rien entendre et se déclara prêt à toute éventualité. Or, l'agresseur était de taille à écraser rapidement son bienfaiteur. Le vieux chef se résigna pour un temps à vivre misérablement entouré de sa seule famille. A la longue, le désespoir finit par le gagner et il décida de disparaître. La légende dit qu'il se fit ensevelir vivant et se transforma en un étang, non loin de celui de àvēsān.

Après la triste fin du roi d'āklōn, Tē-àgbānlín s'établit roi de *xōgbōnū*. Il conquiert tous les villages alentour et organisa son royaume à l'image de celui d'ālādā. Aussi appelé àjācē par les yoruba, *xōgbōnū* fut dénommé Porto-Nuevo,

36. Ce nom était symboliquement donné à la maison, qui en réalité résumait les projets de Tē-àgbānlín de créer un royaume aussi vaste que celui d'ālādā.

par le portugais Eucaristus de Campos et Porto-Novo par l'administration française.

hwlēndà : Situé à l'Ouest de la ville, ce quartier des mīgán était respecté et craint dans Porto-Novo, à cause des sacrifices humains qui s'y déroulaient.

Ce vaste quartier fut d'ailleurs réduit à ses limites actuelles à l'arrivée des Français avec la construction du palais du gouverneur, de l'hôpital, de la gendarmerie.

Pour le commun des mortels, le quartier doit son nom au fait qu'il était le fief des tortionnaires. C'est ce que soutient Agondanou en écrivant :

"<<houilin ta >> signifie sauve ta tête car c'est le fief des exterminateurs. Ce quartier a été fondé par TE-HLEN AHONONKPOKOUN" ³⁷.

Cette explication ne nous semble pas convainquante. La structure de ce toponyme paraît être conforme à celle de tous les toponymes construits sur la base des noms de personnes.

Déjà le nom du premier mīgán, fondateur de ce quartier est "**hinlin ahokpokoun**" selon Akindele et Aguessi (C)³⁸ et TE HLEN AHONONKPOKOUN selon Agondanou. Nous concevons que sous le phénomène d'économie de la langue, hēnlèn peut donner hlèn ou hwlèn. Or ce quartier que nous avons noté hlēndà est tantôt appelé hlēndà tantôt hwlēndà.

En gūngbè dà n'existe pas en tant que locatif mais plutôt dàlì qui veut dire "*dans les parages de*". Hlēndàlì ou hwlēndàlì peut donner par l'élision hlēndà ou hwlēndà.

37. Agondanou (Jean-Pierre). -*Porto-Novo ville d'hier et d'avenir*. p. 42.

38. Akindele (A.) Aguessy (C.). Contribution à l'étude de l'histoire de l'ancien royaume de Porto-Novo. p. 17.

C'était à nāxēnū au quartier xwéyógbè que les vòdúnsì ⁴⁰ allaient pourvoir au remplacement de l'eau sacrée du gōzín ⁴¹.

Xwéyógbè abritait non seulement les illustres serviteurs du roi Tōfá mais surtout son homme de confiance le "lálí Hǎzūnmè".

Après la mort du roi Tōfá et avec l'installation de l'administration française, le prestige du quartier a baissé. Néanmoins, l'influence de Hǎzūnmè ne s'était pas complètement éteinte.

dǎvyè : Après la mort de Àxólúxó, roi de tádó, le trône revint à Dāsú son petit-fils.

Peu de temps après son couronnement, Dāsú déclara la guerre à un royaume voisin. Vaillant soldat, il se rendit lui-même sur le champ de bataille, confiant la conduite des affaires à son frère Dāsà ⁴². Ce dernier profita de son absence pour s'emparer définitivement du pouvoir, spoliant son frère de tous ses biens.

Plusieurs lunes après, la guerre finie, le roi Dāsú annonça son retour. Cette nouvelle inquiéta tout le peuple. Les notables, dans le but d'éviter une guerre civile, tiennent conseil et décidèrent d'empêcher le retour de Dāsú. Ils lui proposèrent un autre territoire à administrer. Une délégation de ministres se porta à sa rencontre. Ils lui barrèrent la route avec des rameaux de palmier (signe de danger): <<prince, écoutez-nous, la maison n'est plus bonne, il convient que vous n'y entriez plus. Voici le nouveau royaume que nous vous proposons>>⁴³.

40. épouse d'une divinité.

41. cruches en argile cuite au long, qui contiennent de l'eau destinée aux ablutions pendant la prière. Ces vases appelés gōzín se remplissent une fois par an ou tous les dix ans.

42. Dāsú et Dāsà sont des frères jumeaux.

43. Akindele (A) Aguessy (C). - Contribution à l'étude de l'ancien royaume de Porto-Novo;

Les ministres lui donnèrent le royaume de dǎvyè⁴⁴. Dāsú accepta. La couronne de tádó devient dès lors la propriété exclusive de Dāsà et de ses descendants.

Pour récompenser cette soumission exemplaire, il fut accordé à Dāsú le privilège exclusif de la régence provisoire de tous les royaumes àǎ qui viendraient à perdre leur roi, en attendant le couronnement d'un successeur légal.

Ce procédé se retrouvera plus tard à Porto-Novo. Les rois de Porto-Novo sont des descendants de Dāsà, deuxième roi d'àǎ-tádó. Ainsi, après son installation, Tε-àgbānlín fit venir à Porto-Novo un descendant de Dāsú. Il le nomma roi dans un village qu'il baptisa dǎvyè. Ce roi de dǎvyè devait jouer le même rôle que le dǎvyè xólú d'àǎ-tádó !⁴⁵ .

gbĕkòn : Ce quartier est situé à l'Est de la ville de Porto-Novo. gbĕkòn est composé de /gbè / "vie" et du locatif /-kòn / "auprès de" et signifie "à l'ombre de la vie".

A la mort de son père Sōjí, Dāsí, futur roi Tōfá s'est trouvé éloigné du trône par le roi Mīkpòn et son prédécesseur Mēsí. Ce fut après leur mort que le trône put revenir au prince Dāsí qui, intronisé, prit le nom de Tōfá.

Dès son accession au trône, son premier objectif fut de créer un quartier, sur le conseil de son avisé cousin et confrère Glĕlĕ. Ce roi d'Abomey avait dans le royaume un quartier de même nom. En effet, par mesure de sécurité, le roi avait son palais personnel où seul il peut se retirer pour se soustraire aux scènes de la cour princière. C'est ainsi que ce quartier connut le jour.

DAKAR. IFAN, 1958. pp. 23.

44. La tradition orale et certains écrits concordent quant à la reconnaissance de la ville d'àlādà comme l'emplacement de l'ancien royaume de dǎvyè.

45. Akindele (A) Aguessy (C) : Contribution à l'étude de l'ancien royaume de Porto-Novo; DAKAR IFAN; 1959, p. 28.

Ce palais royal de gbĕkòn a connu d'autre part une renommée singulière dans l'histoire du royaume de Porto-Novo. En effet, c'est dans ce palais que le roi Tōfá, à la fin de sa vie, combattit victorieusement le dieu tonnerre qui lui fut envoyé par ses ennemis. Le dieu s'était déguisé en homme et serait venu lui rendre visite, armé d'une épée. Le combat fut singulier et les dégâts matériels furent importants.

Le roi Tōfá, avant la fuite de son antagoniste, réussit à lui arracher son épée. Il le garda comme trophée de cette journée terrible, jusqu'à sa mort. Une copie de cette épée existe au musée de l'homme à Paris.

Outre les noms de quartiers, quelques noms de marché figurent parmi les toponymes à caractère historique. Ainsi, contrairement aux marchés qui sont désignés par le nom de leur localité, àhwāngbò est le nom d'un marché dont l'historique n'est pas sans intérêt.

àhwāngbòmè : C'est le nom du marché central de Porto-Novo. Il est composé d'un nominal sujet /àhwàn / "guerre", d'un lexème verbal prédicat /gbò / "cesser" et du locatif /-mè / "dans", àhwāngbòmè signifie "dans le marché àhwāngbò. Àhwāngbò veut dire la guerre a pris fin.

Le nom du marché fait allusion à la première guerre mondiale. Ce marché est encore appelé marché de kpótā. Àhwāngbò était auparavant à kpótā, précisément à l'emplacement de la maison dite "élite". Ce marché fut transféré à l'actuelle place.

La tradition ajoute que, conformément au traité conclu entre le roi Tōfá et la France, de vaillants hommes furent envoyés soutenir les Français durant toute la guerre.

Après la guerre, ce fut donc à cet endroit que les nôtres furent débarqués... Peu de temps après, le transfert du marché kpótā eut lieu. Ce marché devient le marché de àhwāngbò.

3. 1.8. Les toponymes récurrents

On parle de toponyme récurrent lorsqu'un toponyme donné se retrouve sous la même forme ou sous une forme à peine modifiée, à plusieurs endroits géographiques différents.

Ce phénomène n'est souvent pas sans importance. Il a souvent une corrélation avec le mouvement migratoire des populations.

En effet, le déplacement de toponyme d'Ouest en Est, effectué par les différents peuples se reconnaissant de àjá-tádó a eu son écho à xōgbónū. On y retrouve des répondants de toponymes d'anciens sites (disparus ou non).

Un tableau récapitulatif de ces toponymes récurrents a été dégagé.

Conclusion

La simple curiosité de vouloir comprendre la signification de certains noms de quartiers en gūngbè nous a permis de pousser plus loin notre soif de savoir. Nous avons découvert les riches aspects d'un toponyme dans une aire de tradition orale.

Les toponymes sont les témoins vivants du passé d'un peuple. L'étude des noms de ces lieux nous révèle beaucoup de choses sur l'état d'âme, les croyances, les coutumes de ces premiers hommes qui ont habité ces lieux qui sont légués à leurs descendants.

Le phénomène toponymique passe généralement inaperçu. Et peu de locuteurs s'interrogent sur les noms des sites, des villages, des fermes. Déjà, la structure des formes de ces noms est rarement en rapport direct ou explicite avec la langue du milieu.

Les toponymes du gūngbè ont une structure particulière. La plupart sont des syntagmes ou des énoncés verbaux nominalisés. Ils peuvent ou non, subir des altérations de tout ordre suivant le facteur temps.

Parmi les toponymes étudiés, nous en avons distingués des énoncés verbaux et des syntagmes nominaux à deux ou trois termes.

Notons aussi la présence de quelques toponymes yoruba devenus gūng par une assimilation phonétique.

Enfin sur le plan sémantique, les toponymes du gūngbè révèlent tant d'événements. Chaque quartier, la moindre parcelle de terre, un temple, un arbre, tout cela évoque une foule de souvenirs. C'est toute une philosophie de la

vie et des rapports entre les hommes et leur milieu qui s'en est dégagée.

Les quartiers dont la création remonte au temps des rois sont chargés d'histoire. Et l'existence des toponymes récurrents de Porto-Novo s'explique par l'hospitalité des fondateurs du royaume de xōgbónū et de leur attachement à la tradition.

Les toponymes n'ont pas échappé aux influences coloniales. Leur transcription dans la langue du colonisateur explique les déformations que nous constatons tant au niveau de la graphie qu'au niveau de la prononciation.

Compte tenu des valeurs culturelles que véhiculent les toponymes et dans le but de sauvegarder notre patrimoine culturel, nous invitons l'Institut Géographique National (I.G.N), les Institutions spécialisées et chaque Béninois à oeuvrer pour la retranscription des toponymes en langues nationales.

Telles sont les grandes lignes de l'ébauche de notre recherche sur les toponymes du gūn-gbè. Ce travail renferme donc des insuffisances. Par ailleurs, une telle recherche mérite d'être poursuivie pour une meilleure connaissance du peuple de civilisation gūn.

BIBLIOGRAPHIE GENERALE

I. Ouvrages généraux

- Bole (R. R.) - Systématique phonologique et grammaticale d'un parler ewe: le Gɛn-mina du Sud-Togo et du Sud-Bénin. Paris, L'Harmattan, 1983, 350 p.
- Bourgoignie (G. E.) Les hommes de l'eau : Ethno-Ecologie du Dahomey lacustre, Paris VI: 1972, 391 p.
- Cornevin (R.) République Populaire du Bénin : des origines dahoméennes à nos jours. Paris, Maisonneuve et Larose, 1981, 584 p.
- Cressot (M.) Le style et ses techniques : Précis d'analyse stylistique, 8^e éd. Paris, PUF, 1974, 350 p.
- Dubois (J.) et "al" Dictionnaire de Linguistique. Paris. Larousse, 1973, 516p.
- Ducrot (O) Todorov (J) Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage. Paris : Seuil, 1972.
- Dupriez (B.) Cours autodidactique de français écrit. Paris, ACCT, 1992, 220 p. collection "Pour mieux écrire"
- Glele (A. M.) Le Danxome : du pouvoir aja à la nation fɔn. Paris, Nubia, 1974, 282 p.
- Guedou (G.) - Xó et gbè, langue et culture chez les Fɔn du Bénin. Paris, SELAF, 1985, 350 p.
- Greimas (A.J.) Sémantique Structurale, Paris, Larousse, 1966.

- Larousse (P.) Petit Larousse Illustré; Paris, Larousse, 1990
- Martinet (A.) Éléments de Linguistique générale, Paris : Armand Colin, 1980, 223 p. (nouvelle édition remaniée).
- Marouzeau (J.) Lexique de la terminologie linguistique: Paris, 1969.
- Mondjannagny (A. C.) Campagnes et villes au Sud de la République Populaire du Bénin. Paris, Mouton, 1977, 614 p.
- N'Sougan (A.) Sociologie des sociétés orales d'Afrique Noire. Paris Silex, 1969.
- Raybaut (P.) Thèses et Mémoires : normes de présentation. Paris, 1977, 23 pp.
- Saussure (F. de) Cours de linguistique générale, Paris : Payot, 1979, 509 p. (édition critique préparée par Tullio et Mauro).
- Segourola (B) Dictionnaire Fɔn-Français, 2 éd. 2 vol Cotonou : 1968, 644 p.
- Willy Bal, (et al) Bibliographie Sélective de la Linguistique Romane et Française, Paris, éd. Duculot, 1991, 268 p.

II. Ouvrages spécifiques

- Adande (A. B. A.) "Archéologie et toponymie : problématique et perspectives d'investigation dans le golfe du Bénin", in Toponymie historique et glossonymes actuels de l'ancienne côte des esclaves (XV^e - XIX^e siècle) Lomé, Presse de l'Université du Bénin. pp. 3-12.

- Agondanou (J.P.) Porto-Novo : ville d'hier et d'avenir, Porto-Novo, imprimerie rapidex, 1972, 92 p.
- Akindele (A) et Aguessy (C) Contribution à l'étude de l'ancien royaume de Porto-Novo. Collection Mémoire de l'Institut Français d'Afrique Noire - IFAN, Dakar, 1953, 108 p.
- Akoha (B.) - Quelques éléments d'une grammaire du fôn-gbè. Nominal et syntagme nominal. Thèse de doctorat pour le 3^e cycle, INALCO, Paris II, 1980, 395 p.
- "Oralité et écriture, pourquoi et comment transcrire la Tradition Orale ?" Actes du Séminaire National sur la formation des agents collecteurs des données en traditions orales. INFOSEC - COTONOU, le 23 Mars 1985 p. 3.
- Alexandre (P) "Sur quelques problèmes pratiques d'onomastique africaine : toponymie, anthroponymie, ethnonymie", in Cahiers d'Etudes Africaines. T. XX III 1-2, 1983, pp. 175-188.
- Ametonou (F.) Éléments de toponymie de la région de grand-popo. Mémoire, Abomey-Calavi, UNB, 1986, 122 p.
- Agboton (S.) La portée historique des louanges familiales : Dravo xòlú KODE et les descendants de sèji (du 17^e siècle à nos jours) Mémoire de Maîtrise, Abomey-Calavi, UNB, 1985, 119 p.
- Battò (D. X.) Le nom en fôngbe : structure originelle de composition, Mémoire de fin d'Etude, Séminaire St Gall de Ouidah, 1989, 92 p.

- Beudet (M.) et "al" "Ovigne des noms de villages", in Etudes dahoméennes 8, 1952, pp. 57-88.
- Bolouvi (L.P.) "Prolegomènes à une étude des structures étymologiques des toponymes ewe", in Toponymie historique et glossonymes actuels de l'ancienne côte des esclaves. (XV^e - XIX siècle), Lomé, Presses de l'U.B., pp. 92-107.
- Camps Iglesias (A.M.) Aproximación al estudio de la toponymía cubana. Academia de ciencias de Cuba, Instituto de Literatura y Lingüística.
- C. N. L. Éléments du mini Atlas Linguistique de la province de l'Ouémé, Cotonou.
- Codo (L.) Problèmes posés par l'aménagement des nouveaux quartiers au Nord de la ville de Porto-Novo, Mémoire de Maîtrise Abomey-Calavi UNB 1986. 120 p.
- Combarous (G) "Les toponymes à désinence -as en France", in Revue internationale d'onomastique. 27^e année, n^o1, 1975, pp. 17-36
- Cruz-da (M.) Contribution à l'étude comparative des systèmes pronominaux de deux langues du groupe kwa: le fôn-gbè et du gùn-gbè, Mémoire de Maîtrise, Abomey-Calavi, UNB, 1983, 105 p.
- Diagne (P.) "Introduction au débat sur les ethnonymes et les toponymes africains", in Ethnonymes et toponymes africains, Paris, PUF, UNESCO, 1984, pp. 9-17.

- Houis (M.) - "Projet d'enquête sur la significaiton et la structure des toponymes", in Notes africaines, Dakar: IFAN, 1955, n^o 66, pp. 42-50.
- "Quelques données de toponymie Ouest africaine", in Bulletin de l'IFAN, T. XX. Série B n^o 34, 1958, pp. 562-575.
- "Toponymie et sociologie", in Notes africaines, T XX II, Série B N 3-1, 1960, pp 442-444.
- "Plan de description systématique des langues négro africaines", in Afrique et langage n^o7, Paris, Harmattan, 1977, 65 p.
- Houkpatin (B. B.) Le verbal et le syntagme verbal du Fõngbe (fõ-gbè) parlé à Massè, Thèse de doctorat pour le 3^e cycle, Paris II, 1984-1985, 438 p.
- Houssou (A. P.) Etude Comparative de la détermination nominale en Gùn et wemɛgbe. Mémoire de Maîtrise, Abomey-Calavi, UNB, 1990, 151 p.
- Kinhou (S.M.) Contribution à une étude comparative de la détermination nominale en fõngbè et gùngbè. Mémoire de Maîtrise, Abomey-Calavi, UNB, 1983, 83 p.
- Person (Y.) - "Chronologie du royaume gun de xõgbonu (Porto-Novo)", in Cahiers d'Etudes Africaines. 58, T XV-2, pp. 217-238.